



Les portraits de la région

www.observat.qc.ca

version intégrale

OBSERVATOIRE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



Portrait des Premières Nations

Mars 2005

Analyse et rédaction : Lili Germain, agente de recherche.
Collaboration : Mariella Collini et Julie Thibeault, agentes de recherche.

Reproduction autorisée à des fins non commerciales avec mention de la source.
Toute reproduction totale ou partielle doit être fidèle au texte utilisé.

Vous pouvez vous procurer ce document à l'adresse suivante :

Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue
170, avenue Principale, bureau 102
Rouyn-Noranda (Québec)
J9X 4P7
Téléphone : 819-762-0774
Télécopieur : 819-797-0960
Pour télécharger la version PDF : www.observat.qc.ca

Table des matières

1. INTRODUCTION	4
2. LES BONS MOTS	5
3. NOTIONS DE CULTURE	5
4. DÉMOGRAPHIE	6
4.1 Population selon le lieu de résidence	7
4.2 Population selon le sexe	10
4.3 Population selon les groupes d'âge.....	10
5. LANGUE	11
5.1 Langue maternelle.....	11
5.2 Connaissance des langues officielles.....	12
6. ORIGINE AUTOCHTONE	12
7. ÉTAT MATRIMONIAL	12
8. RELIGION	13
9. SCOLARITÉ	13
9.1 Niveau de scolarité	14
9.2 Titres scolaires.....	15
9.3 Hors des réserves et des établissements.....	15
9.4 Pavillon des Premières Nations	16
9.5 Du côté de Rouyn-Noranda	17
9.6 Écoles de bande	17
10. ACTIVITÉ ET EMPLOI	17
10.1 Population active selon le sexe	17
10.2 Population active chez les jeunes autochtones	18
10.3 Population active selon le type d'industrie	18
10.4 Catégories de travailleurs	19
10.5 Catégories professionnelles	20
11. REVENU	21
11.1 Revenu d'emploi.....	21
11.2 Revenu total	21
11.3 Composition du revenu total	22
12. LOGEMENT	22
13. SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX	23
14. UTILISATION DU TERRITOIRE	24
15. LES COMMUNAUTÉS ALGONQUINES DE LA RÉGION	25
15.1 Communauté de Pikogan	25
15.2 Communauté de Eagle Village – Kipawa.....	30
15.3 Communauté de Kitcisakik	33
15.4 Communauté du Lac Simon	37
15.5 Communauté de Winneway.....	41
15.6 Communauté de Timiskaming	45
15.7 Communauté de Hunter's Point	49
16. CONCLUSION	50

1. Introduction

Lorsque Christophe Colomb découvre l'Amérique, le territoire du Canada comptait environ deux millions d'autochtones. Ces communautés disposaient déjà de systèmes politiques et d'échanges commerciaux. Ils accueillirent les nouveaux arrivants avec bienveillance. Les blancs et les Premières Nations ont longtemps fait bon ménage. La Proclamation royale de 1764 révèle qu'aux yeux des Britanniques, les relations avec les autochtones étaient très importantes, qu'il fallait négocier avec eux des traités pour pouvoir coloniser le territoire. Pourtant, un changement de cap s'est effectué suite à la fin des hostilités entre Américains et Britanniques et au déclin du commerce des fourrures. Avec la Confédération canadienne en 1867, le fédéral s'est donné un pouvoir de législation sur les Indiens et leurs terres. La Loi sur les Indiens, adoptée en 1876, a engendré un glissement important, faisant passer les autochtones du statut de protégés de l'État à celui de citoyen mineur sous tutelle.

Cette loi a donné un dur coup aux autochtones en faisant en sorte que la seule façon de conserver leur identité était de se placer sous tutelle de l'État. Au départ, elle se voulait temporaire, mais elle s'applique encore de nos jours bien que de nombreuses modifications lui aient été apportées au fil du temps. À force de résistance, les autochtones ont pu acquérir certains droits comme celui de voter ... un quart de siècle après les femmes. Autrefois, les populations vivant dans les réserves devaient composer avec le porte-parole du gouvernement désigné pour gérer leurs affaires. Aujourd'hui, ces agents ont été remplacés par les conseils de bande.

Les échanges sur la création de gouvernements autochtones autonomes portent des éléments d'espoir quant à l'avenir des collectivités autochtones, malgré les lenteurs et les éléments juridiques impliqués. La Constitution canadienne leur reconnaît désormais le statut de Peuples bénéficiant de droits ancestraux ou issus de traités même si la Loi sur les Indiens et la tutelle fédérale persistent. Pour sa part, le Québec les reconnaît comme nations et négocie avec elles des ententes d'autonomie. Aujourd'hui, l'éducation primaire et secondaire est presque entièrement gérée par les conseils de bande. Même chose dans le domaine de la santé et des services sociaux, du loisir, de l'habitation, de la sécurité publique et du développement économique, domaine dans lequel les autochtones cherchent de plus en plus à se développer. Bien sûr, les fonds manquent souvent.

Malgré ces avancées, les Premières Nations ont encore beaucoup d'étapes à franchir avant d'atteindre un niveau de bien-être. La sous-scolarisation est encore très présente et les membres des communautés sont aux prises avec un taux de chômage élevé ainsi qu'avec un manque de logements adéquats. Divers problèmes de santé physique et psychologique affectent leur espérance de vie déjà plus courte que celle de la population canadienne. Plusieurs problèmes sociaux sont criants, ici comme ailleurs. La démographie croissante des Premières Nations risque d'obliger la révision de programmes et services.

Avant la colonisation du pays par les Européens, les sociétés autochtones vivant dans la région telle que nous la connaissons aujourd'hui comptaient déjà à leur actif plusieurs milliers d'années d'occupation du territoire. En fait, de nombreux artefacts remontant à environ 7 500 ans avant aujourd'hui ont été trouvés près de Taschereau. Ces signes des premières traces d'occupation humaine dans la région ont été révélés grâce aux fouilles archéologiques effectuées sur le site Ramsay, localisé à quelques kilomètres de la municipalité, sur les rives du lac Robertson. En Abitibi-Témiscamingue, les Algonquins sont encore très présents. On y retrouve sept des neuf communautés algonquines que compte le Québec.

Les Algonquins se désignent comme étant Anishinabeg, terme signifiant « les vrais hommes ». Ils vivaient traditionnellement de la chasse, de la pêche et de la cueillette. À partir du XIXe siècle, la colonisation et le développement de l'industrie forestière et minière a perturbé leur mode de vie, sans oublier les effets néfastes des maladies ayant affecté l'ensemble des autochtones du continent. La création des réserves et le regroupement des enfants autochtones dans des pensionnats ont contribué à briser le cycle de vie traditionnel. On ressent encore aujourd'hui les effets de la perte d'identité et d'estime de soi que ces bouleversements ont entraîné. Malgré les efforts d'intégration, les Algonquins font toujours preuve de résistance par rapport au mode de pensée occidental bien qu'ils intègrent certains modes de vie plus modernes. Les Algonquins n'ont jamais signé comme nation de traité cédant leur territoire, ce qui fait que la majeure partie de ce qui constituait autrefois le pays algonquin appartient toujours à cette nation.

Nous verrons dans les pages qui suivent le portrait des communautés algonquines de l'Abitibi-Témiscamingue sous différents aspects. Un tel tour de table permet de mieux saisir l'ampleur des collaborations qui restent à développer avec ce peuple.

2. Les bons mots

Les termes utilisés dans le présent document méritent qu'on s'y attarde de façon à bien cerner ce dont on parle. Pour ce faire, nous avons utilisé la terminologie empruntée par le ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada.

Autochtone : personne qui descend des premiers habitants de l'Amérique du Nord. La Constitution canadienne reconnaît trois groupes d'Autochtones : les Indiens, les Métis et les Inuits. Chacun se distingue des autres par son patrimoine, sa langue, ses habitudes culturelles et ses croyances spirituelles.

Bande : groupe d'Indiens au profit duquel des terres ont été réservées ou dont l'argent est détenu par la Couronne ou qui a été désigné comme bande aux termes de la Loi sur les Indiens. Chaque bande possède son propre conseil, qui joue un rôle de direction et qui est généralement formé d'un chef et de conseillers. De nombreuses bandes préfèrent être appelées Premières Nations.

Établissement : territoire qui n'a pas le statut de réserve et qui n'a jamais été officiellement réservé pour l'usage d'une collectivité.

Hors réserve : terme servant à désigner les personnes, services ou biens ne faisant pas partie d'une réserve ou d'un établissement mais qui ont un lien avec les Premières Nations.

Identité autochtone : notion qui relève d'une question posée par Statistique Canada lors du recensement et qui porte sur la perception du recensé face à son identité. La personne déclarant détenir une identité autochtone peut appartenir à au moins un groupe autochtone, une bande, une Première Nation et/ou être un Indien des traités ou au sens de la loi.

Indien inscrit : personne inscrite comme Indien aux termes de la Loi sur les Indiens. Cette loi dicte les critères servant à déterminer qui est Indien et qui ne l'est pas.

Indien : les Indiens forment l'un des trois groupes de personnes appelées Autochtones dans la Loi constitutionnelle de 1982. Cette loi stipule que les Autochtones du Canada comprennent les Indiens, les Métis et les Inuits.

Métis : personnes d'ascendance mixte – qui possèdent des ancêtres européens et issus d'une Première Nation – se désignant elles-mêmes comme Métis, se distinguant de la sorte des membres des Premières Nations, des Inuits et des non-Autochtones.

Première Nation : terme dont l'usage s'est répandu dans les années 1970 afin de remplacer le mot Indien. Il n'existe aucune définition officielle de ce terme. On emploie notamment l'expression gens des Premières Nations pour désigner les Indiens habitant au Canada, qu'ils possèdent ou non le statut d'Indien.

Réserve : territoire que le gouvernement fédéral réserve pour qu'il soit utilisé et occupé par un groupe ou une bande autochtone. Un Indien inscrit comme membre d'une bande peut vivre dans une réserve. La plupart des réserves comptent aussi des Indiens non inscrits, ce qui englobe souvent des Métis. Le terrain est propriété de la Couronne et le gouvernement en est le gestionnaire.

3. Notions de culture

Le peuple algonquin est représenté par l'ours, animal pacifique respecté et ayant parfois des comportements presque humains. Une légende affirme que l'ours était un homme, aux débuts de l'histoire du peuple anishnabe, mais qu'il fut changé en animal par la suite.

Chez les Algonquins, on compte six saisons : l'automne, le pré-hiver, l'hiver, le pré-printemps, le printemps et l'été. Chaque mois de l'année a sa signification. Janvier est le mois de la lune longue, février celui de la marmotte. Mars est le mois de l'oie alors qu'avril est celui de la neige qui brille sur le lac. Mai est le mois des fleurs, juin celui des fraises, juillet celui des framboises et août celui des bleuets. Septembre est le mois du décortilage du blé d'Inde. Octobre est le mois de la truite, novembre celui du poisson blanc et décembre celui du début de l'hiver.

Le tipi traditionnel a aussi sa signification particulière. Chaque perche représente un pan de la vie : l'amour, la joie, l'enfance, etc. Les Algonquins sont surtout connus pour leur artisanat basé sur le travail du cuir d'original et de l'écorce de bouleau.

Autrefois, les Algonquins disposaient de caches de nourriture le long des parcours qu'ils fréquentaient habituellement, ce qui démontre leur esprit pratique. Ils pouvaient de la sorte voyager sans se surcharger, éviter de se fatiguer inutilement et accélérer leur progression. Les contenants de nourriture étaient fabriqués d'écorce et étaient camouflés aux pieds des arbres. Ils contenaient la plupart du temps du maïs.

Le porte-bébé des Algonquins est nommé « tikanagan ». Les hommes fabriquent les parties en bois et les femmes confectionnent le sac en cuir brodé. Une garde frontale permet d'éviter au bébé d'être égratigné par les branches dans les sentiers étroits. La planche et la garde frontale sont souvent peintes en vert ou en bleu foncés, couleurs représentant les plantes et l'air. On accroche souvent des bibelots à la garde frontale de façon à amuser l'enfant.

Les Algonquins utilisaient autrefois des outils en pierre fabriqués par percussion surtout à partir de quartz, de quartzite et de silex. On a aussi découvert grâce à diverses fouilles des objets provenant d'ailleurs, signes d'échanges et de troc entre nations. Certains outils fabriqués en os ont aussi été retrouvés. Les animaux capturés grâce aux outils servaient de nourriture. Les peaux servaient à la fabrication de vêtements. Elles étaient tannées à la fumée, ce qui aidait à la protection contre les intempéries et les moustiques. Ce sont les femmes qui traitaient les peaux après les avoir étirées, lavées, grattées et séchées au soleil. Les animaux étaient considérés par les Algonquins comme les frères des hommes.

Les Algonquins considèrent l'homme comme étant partie intégrante de la nature. Ils se sentent donc liés à leur environnement. L'équilibre et l'harmonie occupent ainsi une place importante entre les animaux, les humains, les végétaux et les minéraux. Selon certaines croyances, le rôle dévolu par le Grand Esprit à ses enfants est celui de Gardiens de la nature.

L'univers spirituel de l'Algonquin se divise en deux grandes forces : celle du bien et celle du mal, chacune étant représentée par un esprit majeur. Le Grand Esprit est l'esprit du bien, Matci Manitô est le Mauvais Esprit. Plusieurs esprits secondaires sont aussi à l'œuvre. L'un des plus populaires est le Nanibush ou Messenger du Grand esprit. L'Oiseau-Tonnerre, ou Animikié, dirige les éléments. Machabou, le Grand Lièvre, est le maître des animaux. Michimekinak, la Grande Tortue, supporte la Terre qui est nommée Aki. On a souvent retrouvé ces personnages dessinés par des chamanes, à l'ocre rouge, sur les rochers.

Certains sons de la langue algonquine n'ont pas d'équivalent en français. Les sons les plus familiers sont : sh, j, tch, ch, s, g k, w. Un son intermédiaire entre le t et le d existe aussi. Certaines consonnes de l'alphabet français ne sont pratiquement jamais utilisées en algonquin, c'est le cas du r.

4. Démographie

Le dénombrement de Statistique Canada concernant les autochtones est souvent incomplet, certaines communautés refusant d'y participer. Comme certaines questions ont changé avec les années, les comparables historiques sont difficiles. Ce sont plutôt les données tirées du Registre des Indiens inscrits du ministre des Affaires Indiennes et du Nord Canada qui servent de point de référence lorsqu'il est question de démographie. Ce registre annuel comporte lui aussi ses lacunes, notamment en raison des délais d'enregistrement des naissances ou des décès ou du non signalement d'un changement d'adresse pour une personne ayant quitté une communauté ou qui s'y installe. Cet outil demeure toutefois le plus pertinent et reconnu pour recenser cette population.

Le Registre indique que la population algonquine de l'Abitibi-Témiscamingue s'élève à 5 890 personnes en 2004. Les communautés algonquines de l'Abitibi-Témiscamingue comptent pour environ 4 % de la population totale de la région et elles représentent 9 % de la population autochtone du Québec. À l'inverse de la population non-autochtone de la région, la population algonquine est en forte croissance. Depuis 1986, elle a pratiquement doublé. On note toutefois un certain ralentissement dans cette croissance. La variation de population, qui était de 20 % entre 1991 et 1996, est passée à 13 % entre 1996 et 2001. Au global, la croissance fut de 44 % entre 1991 et 2004. La communauté la plus peuplée de la région est celle de Timiskaming, suivi par celle de Lac Simon. Le Témiscamingue est le territoire de MRC de la région qui compte la plus grande population autochtone, soit 3 208 personnes. C'est donc dire que 18 % de la population de ce territoire est autochtone, soit près d'une personne sur cinq.

Population selon les communautés algonquines de l'Abitibi-Témiscamingue, 1991 à 2004

	Pikogan	Eagle Village	Kitcisakik	Winneway	Lac Simon	Timiskaming	Hunter's Point	Région	Population autochtone Québec
1991	665	441	320	488	892	1 122	165	4 093	50 728
1992	658	472	293	515	1 043	1 179	171	4 331	52 562
1993	672	500	297	534	1 096	1 232	174	4 505	54 273
1994	692	506	305	554	1 116	1 288	187	4 648	55 848
1995	698	544	311	556	1 129	1 340	187	4 765	57 223
1996	696	558	327	574	1 181	537	203	4 076	58 640
1997	724	584	331	600	1 223	1 404	217	5 083	59 881
1998	727	590	330	608	1 288	1 433	237	5 213	61 026
1999	727	612	334	624	1 311	1 487	239	5 334	62 291
2000	770	624	345	634	1 337	1 511	237	5 458	63 315
2001	791	641	358	652	1 358	1 529	247	5 576	64 404
2002	804	664	371	674	1 379	1 529	255	5 676	65 496
2003	809	677	385	681	1 421	1 542	261	5 776	66 504
2004	823	686	377	703	1 482	1 555	264	5 890	67 566

Source : Ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada (MAINC), Registre des Indiens.

4.1 Population selon le lieu de résidence

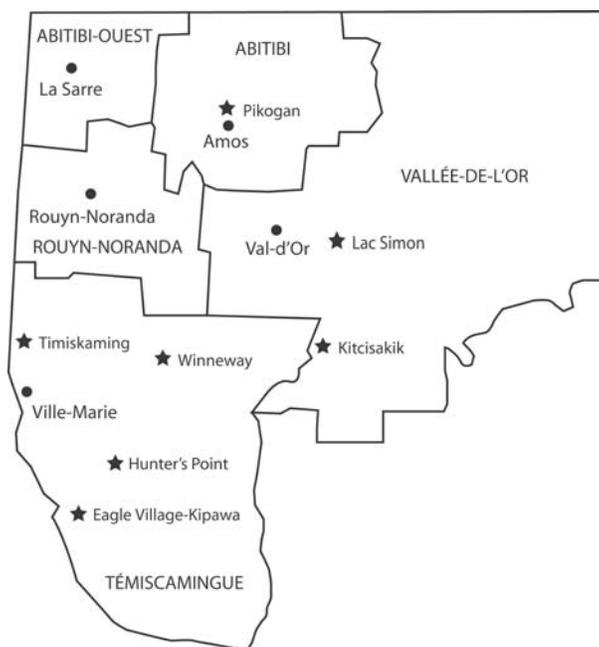
Plus d'une personne sur deux vit à l'intérieur des réserves et établissements de la région, soit environ 3 260 individus. Les personnes qui sont rattachées à la communauté de Winneway vivent pour la moitié hors de l'établissement. Kitcisakik et Lac Simon regroupent les plus fortes concentrations de population résidente. Hunter's Point se caractérise par la plus forte proportion de non-résidents, la presque totalité des membres habitant la ville de Témiscaming.

Population des communautés algonquines de la région selon la résidence, 2004

	Total	Population résidente		Non-résidents	
		Nombre	%	Nombre	%
Pikogan (r)	823	546	66,3	277	33,7
Eagle Village - Kipawa (r)	686	263	38,3	423	61,7
Kitcisakik (e)	377	329	87,3	48	12,7
Winneway (e)	703	355	50,5	348	49,5
Lac Simon (r)	1 482	1 207	81,4	275	18,6
Timiskaming (r)	1 555	544	35,0	1 011	65,0
Hunter's Point (e)	264	11	4,2	253	95,8
Total	5890	3255	55,3	2635	44,7

(r) : réserve; (e) : établissement. Source : MAINC. Registre des Indiens, 2004.

Les communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue



Les données du recensement de 2001 de Statistique Canada autorisent une analyse de la population ayant une identité autochtone par territoire de MRC et par municipalité. L'identité réfère à l'appartenance à au moins un groupe autochtone, c'est-à-dire Indien de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuit. Il peut aussi s'agir de personnes ayant déclaré lors du recensement être un Indien des traités ou un Indien inscrit au sens de la Loi sur les Indiens, ou encore une personne disant appartenir à une bande indienne ou à une première nation. On retrouve dans la région 3 810 autochtones affirmant en 2001 leur identité indienne, 1 125 soulignent leur identité de Métis et une vingtaine d'autres personnes font état de leur identité inuite.

On se rend compte que dans la MRC de La Vallée-de-l'Or, 2 170 personnes déclarent posséder une telle identité, ce qui place ce territoire au premier rang en Abitibi-Témiscamingue. Parmi elles, 475 vivent dans les limites de la ville de Val-d'Or telle qu'elle était avant sa fusion avec les municipalités avoisinantes, ce qui correspond à une part de 2 % de la population totale de cette ville. Il est intéressant de noter que les Cris du Nord-du-Québec font de Val-d'Or leur point de convergence pour y quérir divers services et y traiter des affaires. Uniquement en 2002-2003, la Commission de la santé et des services sociaux de la Baie-James a dénombré 4 552 Cris venus à Val-d'Or pour y fréquenter les établissements de santé. Il faut aussi savoir que presque tous les nouveaux nés Cris voient le jour dans cette ville. Une autre information méritant d'être soulignée se rapporte au fait que plusieurs commerçants et industriels de la ville de Val-d'Or ont signé une déclaration d'amitié entre les peuples, le tout sous l'initiative du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Au total, on peut retenir que la population ayant une identité autochtone vit majoritairement en milieu rural sur le territoire de La Vallée-de-l'Or puisque, à elles seules, les communautés de Kitcisakik et du Lac Simon ainsi que la paroisse de Senneterre regroupent 1 295 personnes.

Le Témiscamingue se positionne au deuxième rang en Abitibi-Témiscamingue pour le nombre de personnes réclamant une identité autochtone (1 695). On retrace 285 de ces personnes dans la ville de Témiscaming, 135 habitent à Notre-Dame-du-Nord et 25 vivent à Ville-Marie. On constate donc que le territoire du Témiscamingue regroupe 445 personnes d'identité autochtone demeurant en milieu urbain, ce qui nous amène à conclure que les personnes affichant une telle identité se répartissent en grande majorité sur le territoire rural de cette MRC (1 235 individus).

Avec ses 625 personnes, la MRC Abitibi se classe au troisième rang dans la région pour le nombre de personnes qui y déclarent une identité autochtone. Ces individus résident dans une large proportion en milieu urbain car une centaine vivent à Amos, le reste habitant tout à côté, dans la réserve de Pikogan (425 personnes).

Le territoire de la MRC Rouyn-Noranda regroupe 450 personnes d'identité autochtone. De ce nombre, 360 habitaient les limites des ex-villes de Rouyn-Noranda et d'Évain, le reste se répartissant dans les différentes autres municipalités du territoire. On peut donc en conclure que les personnes d'identité autochtone de ce territoire sont pour la plupart des urbains.

Enfin, la MRC Abitibi-Ouest compte une centaine de personnes d'identité autochtone parmi lesquelles 25 résident à La Sarre. Ce territoire de MRC regroupe donc lui aussi une majorité de résidants ruraux déclarant une identité autochtone.

Population ayant une identité autochtone, MRC de l'Abitibi-Témiscamingue, 2001

Témiscamingue	1 695	Rouyn-Noranda	450
Témiscaming	285	Montbeillard	10
Kipawa	105	Arntfield	10
Béarn	20	Rouyn-Noranda	345
Ville-Marie	25	Évain	15
Saint-Bruno-de-Guigues	10	McWatters	30
Fugèreville	15	Cadillac	10
Latulipe-et-Gaboury	30	D'Alembert	15
Belleterre	40	Destor	15
Laforce	115		
Moffet	25	Abitibi-Ouest	105¹
Notre-Dame-du-Nord	135	Colombourg	25
Guérin	10	La Reine	10
Nédelec	15	La Sarre	25
Kebaowek	215	Chazel	15
Winneway	150	Normétal	20
Timiskaming	485		
Abitibi	625	Vallée-de-l'Or	2 170
Rochebaucourt	15	Val-d'Or	475
La Morandière	10	Malartic	140
La Corne	20	Dubuisson	10
Landrienne	20	Sullivan	85
Saint-Marc-de-Figuery	0	Vassan	15
La Motte	10	Val-Senneville	20
Amos	100	Senneterre ville	135
Saint-Félix-de-Dalquier	10	Senneterre paroisse	85
Trécession	0	Kitcisakik	220
Pikogan	425	Lac Simon	990

¹ À cause des arrondissements, la somme des parties ne correspond pas au total.
Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

4.2 Population selon le sexe

Il y avait en 2003 un peu plus de femmes que d'hommes dans toutes les communautés algonquines de l'Abitibi-Témiscamingue, sauf au Lac Simon. On a recensé en tout 2 971 femmes contre 2 805 hommes.

Population des communautés algonquines de la région selon le sexe, 2003

	Hommes	Femmes
Pikogan	400	409
Eagle Village-Kipawa	336	341
Kitcisakik	189	196
Winneway	323	358
Lac Simon	713	708
Timiskaming	719	823
Hunter's Point	125	136

Source : MAINC. Registre des Indiens, 2003.

4.3 Population selon les groupes d'âge

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada a également compilé les données relatives aux groupes d'âge pour les communautés algonquines de la région en 2001. Leur examen révèle la jeunesse

de cette population. Le tiers est âgé entre 25 et 44 ans alors que 28 % a 14 ans et moins et 18 % ont entre 15 et 24 ans. Bien que le nombre d'enfants ait été en croissance depuis 1991, la part des 14 ans et moins parmi la population autochtone a régressé. Elle était de 30 % en 1991. La plus importante diminution se remarque chez les 15-24 ans qui sont passés de 22 % de la population en 1991 à 17 % en 2003. En 2001, plus d'un autochtone sur deux avait moins de 30 ans dans la région; cette proportion était de deux sur cinq pour la population de l'Abitibi-Témiscamingue.

Les communautés de Kitcisakik et de Lac Simon comptent presque quatre personnes sur dix âgées de 14 ans et moins. La communauté de Kitcisakik regroupe la plus grande part des 15-24 ans de la région. Eagle Village et Timiskaming hébergent la plus grande proportion de 25-44 ans. Eagle Village et Hunter's Point sont les lieux de résidence de la plus grande proportion de 45-54 ans et de 55-64 ans dans la région. Finalement, la communauté de Timiskaming héberge la plus grande part d'aînés en Abitibi-Témiscamingue.

Population selon les groupes d'âge, Abitibi-Témiscamingue, 2001

Pikogan	Total	%	Eagle Village	Total	%
14 ans et -	231	29,2	14 ans et -	130	20,3
15-24 ans	153	19,3	15-24 ans	75	11,7
25-44 ans	237	30,0	25-44 ans	243	37,9
45-54 ans	97	12,3	45-54 ans	94	14,7
55-64 ans	45	5,7	55-64 ans	58	9,0
65 ans et +	28	3,5	65 ans et +	41	6,4
Total	791	100	Total	641	100
Kitcisakik	Total	%	Lac Simon	Total	%
14 ans et -	146	40,8	14 ans et -	524	38,6
15-24 ans	85	23,7	15-24 ans	253	18,6
25-44 ans	95	26,5	25-44 ans	416	30,6
45-54 ans	7	2,0	45-54 ans	81	6,0
55-64 ans	13	3,6	55-64 ans	51	3,8
65 ans et +	12	3,4	65 ans et +	33	2,4
Total	358	100	Total	1 358	100
Winneway	Total	%	Timiskaming	Total	%
14 ans et -	188	28,8	14 ans et -	281	18,4
15-24 ans	141	21,6	15-24 ans	242	15,8
25-44 ans	218	33,4	25-44 ans	567	37,1
45-54 ans	57	8,7	45-54 ans	194	12,7
55-64 ans	23	3,5	55-64 ans	123	8,0
65 ans et +	25	3,8	65 ans et +	122	8,0
Total	652	100	Total	1 529	100
Hunter's Point					
	Total	%		Total	%
14 ans et -	55	22,3	45-54 ans	33	13,4
15-24 ans	41	16,6	55-64 ans	21	8,5
25-44 ans	82	33,2	65 ans et +	15	6,1
			Total	247	100

Source : MAINC. Registre des Indiens, 2001.

5. Langue

5.1 Langue maternelle

Le recensement permet de qualifier la langue maternelle des personnes appartenant aux Premières Nations qui vivent dans la région. Examinons d'abord les réponses provenant des 4 650 personnes qui sont unilingues. Le français domine avec 1 825 individus. L'anglais est également très présent (plus de 1 500 individus). Quant aux langues non officielles, environ 200 personnes mentionnent parler le cri. Plus

de 1 100 individus disent pouvoir communiquer dans une autre langue, la majorité le font très certainement en algonquin.

Autochtones et langue maternelle, Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région
Population selon langue maternelle	625	105	450	1 695	2 170	5 050
Réponses uniques	590	105	450	1 640	1 865	4 650
Anglais	55	0	40	1 230	185	1 510
Français	275	65	410	330	745	1 825
Langues non officielles	260	40	0	80	930	1 310
Cri	100	10	10	0	90	195
Montagnais-naskapi	10	0	0	0	0	10
Autres langues	160	35	0	70	840	1 105
Réponses multiples	35	0	0	55	310	400
Anglais et français	10	0	0	35	20	60
Anglais et langues non officielles	0	0	0	15	20	40
Français et langues non officielles	25	0	0	0	225	255
Anglais, français, langues non officielles	0	0	0	0	45	50

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

5.2 Connaissance des langues officielles

Lorsqu'on examine les données relatives à la connaissance qu'ont les membres des Premières Nations des langues officielles à travers les territoires de la région, on peut se rendre compte qu'au-delà de 1 000 personnes parlent uniquement l'anglais. La majorité habite le Témiscamingue. Le double d'individus, soit 2 075 personnes n'est habile à communiquer qu'en français. Ces gens sont majoritairement localisés dans la Vallée-de-l'Or. S'ajoutent à cela plus de 1 800 autres personnes aptes à soutenir une conversation dans l'une ou l'autre des langues officielles du Québec.

6. Origine autochtone

Le recensement de 2001 permet de retracer dans les territoires de MRC de la région 4 690 personnes référant à leur origine autochtone. Parmi elles, 3 325 disent descendre d'Indiens de l'Amérique du Nord. Près de 800 personnes déclarent descendre à la fois d'un Indien et d'une personne ayant une origine non autochtone. Enfin, environ 400 individus mentionnent avoir pour ancêtre un ou des Métis.

Origine de la population autochtone de l'Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Région	Québec
Population totale ayant une origine autochtone	4 690	70 045
Indien de l'Amérique du Nord - Origine unique	3325	39 265
Indien de l'Amérique du Nord et origines non autochtones	795	12 755
Métis – Origine unique	205	3 505
Métis et origines non autochtones	235	3 440
Inuit – Origine unique	20	8 405
Autres origines autochtones multiples	105	1 610

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

7. État matrimonial

Dans la région, 3 280 autochtones âgés de 15 ans et plus ont répondu aux questions de Statistique Canada concernant l'état matrimonial lors du dernier recensement. Parmi elles, 58 % sont des célibataires, ce qui correspond à un taux plus élevé que celui noté pour l'ensemble de la population de l'Abitibi-Témiscamingue (43 %). Une part de 28 % des autochtones de la région sont légalement mariés

et vivent en couple (39 % pour la population régionale). Seulement 6 % des autochtones de la région sont divorcés contre 9 % pour toute la population de la région. La part des veufs et veuves autochtones d'ici est de 5 %, ce qui est similaire à ce qui se passe dans l'ensemble de la population de la région. Enfin, une faible proportion d'autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue sont légalement séparés. La Vallée-de-l'Or figure au premier rang dans la région pour toutes les catégories liées à l'état matrimonial à une exception près : les veufs et les veuves. Ces personnes sont concentrées en plus grand nombre au Témiscamingue.

État matrimonial, autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région
Population 15 ans et plus selon l'état matrimonial légal	410	80	360	1 165	1 260	3 280
Célibataire	235	60	180	695	725	1 900
Légalement marié, non séparé	120	10	110	310	365	915
Séparé mais toujours marié	0	10	20	25	45	100
Divorcé	20	10	25	65	75	200
Veuf	30	0	20	70	50	175

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

8. Religion

Le recensement nous révèle que la très grande majorité des autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue pratiquent la religion Catholique romaine (84 %). Une centaine sont Anglicans, à peu près le même nombre sont Pentecôtistes. Seulement 35 personnes disent pratiquer une spiritualité autochtone dans la région. Enfin, environ 300 autochtones ont déclaré ne pratiquer aucune religion.

Religion et population autochtone de l'Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région
Population selon les religions	625	105	455	1 695	2 170	5 050
Catholique romaine	460	95	420	1 480	1 805	4 260
Aucune religion	45	10	10	135	95	290
Église unie	0	0	0	10	0	10
Anglicane	30	0	0	15	55	105
Chrétienne non incluse ailleurs	45	0	0	10	15	65
Baptiste	0	0	0	0	25	25
Luthérienne	0	0	0	0	15	10
Protestante non incluse ailleurs	10	0	0	10	75	90
Pentecôtiste	25	0	10	35	40	105
Témoins de Jéhovah	0	0	10	0	0	10
Spiritualité autochtone	0	0	0	10	30	35

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

9. Scolarité

En Abitibi-Témiscamingue, un nombre à peu près équivalent d'autochtones de 15 à 24 ans fréquentent ou ne fréquentent pas l'école. En fait, environ 400 autochtones ne vont pas à l'école alors qu'un peu plus de 400 y vont à temps plein. S'ajoutent à eux une trentaine d'autres qui y sont inscrits à temps partiel.

Autochtones et fréquentation scolaire, Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région
Population de 15 à 24 ans selon fréquentation scolaire	90	25	60	280	375	820
Ne fréquentant pas l'école	55	15	20	120	185	390
École à plein temps	30	10	40	145	175	405
École à temps partiel	10	0	0	10	15	30

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

9.1 Niveau de scolarité

Au total, 3 285 autochtones de 15 ans et plus se sont positionnés, lors du dernier recensement, quant à leur niveau de scolarité. Environ le tiers ne disposent pas d'une neuvième année, soit 1 030 personnes. S'ajoutent 1 010 personnes ayant atteint le secondaire sans obtenir de diplôme. On retrace donc 2 040 autochtones ne détenant pas de diplôme d'études secondaires en Abitibi-Témiscamingue, ce qui équivaut à plus de six personnes sur dix. Le taux de sous-scolarisation pour l'ensemble de la population de la région ainsi que celui de la population non-autochtone de la région s'établissent respectivement à un peu plus de quatre personnes sur dix. Au Québec, cinq autochtones sur dix se débrouillent sans un tel diplôme. Ces données illustrent le travail qui reste à faire pour les communautés algonquines de la région sur le plan de la scolarisation.

Par contre, le recensement nous indique qu'en Abitibi-Témiscamingue, un peu plus d'un autochtone sur dix est titulaire d'un diplôme d'études secondaires (13 % contre 16 % des autochtones de la province). Cette proportion est d'approximativement 22 % pour l'ensemble de la population de la région ainsi que chez la population non-autochtone de la région. La proportion de la population autochtone d'ici diplômée du collégial est de 11 %, ce qui est à peu près similaire au taux prévalant chez les autochtones du Québec (13 %). Ce taux est à peine plus élevé chez l'ensemble de la population de l'Abitibi-Témiscamingue ainsi que chez la population non-autochtone de la région. Quant aux autochtones de la région ayant fréquenté l'université ou le cégep sans obtenir de diplôme, leur part est d'environ 12 % (14 % chez les autochtones du Québec). Ces taux ne diffèrent pas pour l'ensemble de la population régionale ni pour la population non-autochtone de l'Abitibi-Témiscamingue. Moins de 2 % des autochtones d'ici détiennent un grade universitaire alors que cette part s'établit à 5 % chez ceux de la province. Ce taux se situe à plus de 8 % pour la population de 15 ans et plus de l'Abitibi-Témiscamingue. Il n'est pas différent chez les non-autochtones de la région.

Nombre d'autochtones de 15 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint, Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région
Secondaire sans diplôme	205	60	165	680	930	2 040
Secondaire avec diplôme	60	20	45	155	145	430
Diplôme général	30	10	25	95	105	270
Diplôme professionnel	30	10	20	60	40	160
Études collégiales avec diplôme ou certificat	65	10	55	165	85	370
Études collégiales et universitaires sans diplôme	70	0	65	155	95	385
Études universitaires avec bac ou diplôme supérieur	10	0	25	15	10	60

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

Part de la population totale de 15 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint, autochtones et non-autochtones, Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Région	Autochtones	Non-autochtones
Secondaire sans diplôme ¹	42,6	62,1	42,0
Secondaire avec diplôme			
Secondaire avec diplôme général	15,9	8,2	16,1
Secondaire avec diplôme professionnel ²	5,7	4,9	5,7
Études collégiales avec diplôme ou certificat	15,5	11,3	15,6
Études collégiales et universitaires sans diplôme	12,4	11,7	12,4
Études universitaires avec bac ou diplôme supérieur	8,0	1,8	8,2

¹ Ces pourcentages correspondent au taux de sous-scolarisation

² Inclut les écoles de métiers

Source: Statistique Canada. Recensement 2001.

9.2 Titres scolaires

Le principal domaine d'études est la principale discipline dans laquelle ont étudié les personnes ayant obtenu une attestation d'études postsecondaires. Il s'agit de la plus haute attestation obtenue parmi toutes les études postsecondaires réalisées. En Abitibi-Témiscamingue, 315 hommes et 375 femmes appartenant aux Premières Nations ont indiqué détenir un titre scolaire de niveau postsecondaire en lien avec leur principal domaine d'études. Chez les hommes, les techniques et métiers des sciences appliquées recueillent la plus grande popularité (180 personnes) alors que chez les femmes, la faveur va au commerce, à la gestion et à l'administration des affaires (150 personnes).

Population autochtone avec titre scolaire de niveau postsecondaire selon le principal domaine d'études, Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Nombre	%
Total	690	100
Enseignement loisirs et orientation	65	9,4
Beaux-arts et arts appliqués	30	4,3
Lettres sciences humaines et disciplines connexes	30	4,3
Sciences sociales et disciplines connexes	85	12,3
Commerce gestion et administration des affaires	175	25,4
Sciences agricoles et biologiques, de la nutrition et de l'alimentation	20	2,9
Génie et sciences appliquées	20	2,9
Techniques et métiers des sciences appliquées	210	30,4
Professions de la santé et technologies connexes	65	9,4

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

9.3 Hors des réserves et des établissements

Une étude publiée en 2003 par Statistique Canada révèle que le niveau de scolarisation des jeunes autochtones vivant hors des réserves et des établissements a progressé. De moins en moins abandonnent leurs études; 52 % des jeunes autochtones décrochaient du secondaire en 1996 mais seulement 38 % faisaient de même en 2001. Le tiers terminaient leurs études postsecondaires en 1996 mais cette part a grimpé à 37 % en 2001. Les responsabilités familiales constituent le principal obstacle rencontré chez les 25-44 ans vivant en milieu urbain pour ne pas terminer leurs études postsecondaires (24 %). Chez les jeunes femmes, cette proportion atteint 34 %. Les jeunes de 15 à 19 ans évoquent pour leur part l'ennui; 20 % d'entre eux décrochent pour ce motif. Une partie des autochtones vivant en milieu urbain et qui avaient quitté l'école sans obtenir de diplôme finissent toutefois par terminer leurs études à un stade ultérieur de leur vie (9 % des 20-64 ans fréquentent l'école à temps plein contre 7 % des canadiens).

9.4 Pavillon des Premières Nations

Les étudiants autochtones démontrent de plus en plus leur intérêt à obtenir un titre universitaire. L'accès à l'éducation supérieure chez les Premières Nations passe souvent par l'éloignement de leur milieu de vie et de leur famille. Cela revêt une importance particulière dont a su tenir compte l'UQAT depuis déjà de nombreuses années. Certains programmes de formation et de recherche sont dispensés par l'université aux autochtones vivant dans le Nord-du-Québec à même les communautés. L'institution a ajouté au fil des années des programmes adaptés offerts à son campus de Val-d'Or.

Une cohorte de nouveaux étudiants autochtones provenant du Nord-du-Québec a rejoint, à l'automne 2004, les rangs des étudiants de l'UQAT pour suivre trois nouveaux programmes leur étant dédiés à Val-d'Or : un certificat en comptabilité et un autre en administration ainsi qu'un baccalauréat en travail social. Ils s'ajoutent aux étudiants autochtones que comptait déjà l'institution, venant de la sorte gonfler la population autochtone établie à Val-d'Or. La plupart sont accompagnés de leur conjoint et enfants. La majorité sont anglophones.

Répartition des étudiants autochtones selon le sexe, UQAT, automne 2004

	Hommes	Femmes	Total
Nouvelles inscriptions	10	51	61
Inscriptions en cours	17	78	95
Total	27	129	156

Source : Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

L'établissement d'un Pavillon autochtone à l'UQAT à Val-d'Or répondra aux besoins d'une clientèle évaluée à environ 200 étudiants par une offre adaptée sur le plan de la formation supérieure, des services de soutien pédagogique, d'encadrement professionnel et d'animation à la vie étudiante. Ce pavillon devrait combler le besoin d'espace pour l'enseignement et l'hébergement de la clientèle crie et algonquine et de leur famille. Rappelons que bon nombre de Cris et d'Algonquins font leurs études postsecondaires hors du Québec, surtout en Ontario (275 personnes) alors que 175 autres le font ailleurs dans les limites de la province. À cette clientèle potentielle, il faut ajouter les adultes autochtones qui décident de retourner aux études, phénomène qui est en croissance depuis quelques années.

Ce pavillon est également le symbole de la volonté régionale de développer un créneau d'excellence en faveur des autochtones. On retrouve déjà dans cette ville le Centre de santé et de services sociaux de la Vallée-de-l'Or, le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, le Secrétariat aux alliances stratégiques avec les Cris et l'agente de liaison autochtone de la Conférence régionale des élus de l'Abitibi-Témiscamingue. Le Pavillon pourrait voir le jour en 2006. Il entraînera des déboursés de 6 M\$ auxquels s'ajoutent 2 M\$ pour les résidences. Le choix de Val-d'Or n'est donc pas anodin, surtout si l'on y ajoute la proximité des communautés de Kitcisakik et du Lac Simon ainsi que la présence de Cris venant y quérir divers services et y transiger des affaires.

Il faut rappeler que les membres des communautés cries du Nord-du-Québec connaissent généralement bien Val-d'Or car ils y viennent régulièrement par affaires et pour le loisir. Cette population est jeune (22 % ont entre 15 et 25 ans) et majoritairement bilingue (cri et anglais), quand elle n'est pas trilingue (cri, anglais et français). Près de quatre Cris sur dix âgés de 25 ans et plus disposent d'un diplôme d'études secondaires et 8 % sont des diplômés universitaires. Dans la majorité de ces communautés, les femmes sont plus scolarisées que les hommes.

Seulement sur le plan des manifestations sportives, on a dénombré pas moins de 7 000 participants d'origine autochtone en 2001 venus à Val-d'Or pour divers tournois, surtout pour du hockey. À cela s'ajoutent les accompagnateurs. On peut donc comprendre que les retombées économiques sont intéressantes, notamment pour les hôteliers et restaurateurs, sans compter les commerçants. Précisons que ces activités correspondent dans le temps à des moments forts sur le plan commercial : les fêtes de Noël et du Nouvel An, Pâques, le début de l'année scolaire, etc.

9.5 Du côté de Rouyn-Noranda

Les institutions d'enseignement de Rouyn-Noranda accueillent un nombre croissant d'étudiants cris du Nord-du-Québec. À l'automne 2004, une trentaine de nouveaux arrivants fréquentaient le Centre polymétier et le campus du Cégep. Leur présence s'inscrit dans le cadre du développement hydroélectrique de la Baie-James et des ententes obligeant Hydro-Québec à embaucher un certain nombre de Cris. Comme les formations s'étalent sur deux ans, la plupart des gens s'établissent avec leur famille.

9.6 Écoles de bande

Les communautés autochtones de la région peuvent compter sur quatre écoles de bande assurant la scolarisation aux niveaux primaire et secondaire. Les communautés de Pikogan, Lac Simon, Winneway et Timiskaming disposent de tels établissements sur leur territoire. Au-delà de 700 jeunes y étaient inscrits en 2000-2001. Plus de 350 étudiantes et étudiants originaires des différentes communautés autochtones de la région fréquentaient pour leur part les écoles publiques québécoises. Un peu moins de 200 jeunes étudiaient soit au Cégep, soit à l'université.

10. Activité et emploi

Selon le recensement de 2001, près de 3 300 personnes de 15 ans et plus constituent la population active autochtone de l'Abitibi-Témiscamingue. Parmi elles, 1 270 disposent d'un emploi. Cela correspond à une proportion de 39 %. Les chômeurs et chômeuses sont au nombre de 355. Le taux d'activité est fixé à 49 %, ce qui est bien inférieur à celui de l'ensemble de la population de l'Abitibi-Témiscamingue (61 %) et à celui des autochtones du Québec (58 %). Pour sa part, le taux d'emploi chez les autochtones de la région est de près de 39 %, soit 14 points derrière la population de la région et 8 points derrière les autochtones du Québec. Le taux de chômage est à environ 22 % pour les autochtones d'ici contre 18,5 % pour ceux du Québec; il s'élève à 14 % pour l'ensemble de la population de la région. Ces données démontrent les difficultés que rencontrent les membres des Premières Nations de la région face au marché du travail. Le Témiscamingue regroupe à lui seul plus de 40 % de la population autochtone active de la région. Le territoire de la Vallée-de-l'Or suit avec 30 %.

Population active autochtone, 15 ans et plus, Abitibi-Témiscamingue et Québec, 2001

	Abitibi	Abitibi- Ouest	Rouyn- Noranda	Témisca- mingue	Vallée- de-l'Or	Région	Québec
Population 15 ans et +	410	80	360	1 170	1 260	3 280	55 890
Population active	215	40	205	675	500	1 620	32 260
Personnes occupées	155	25	160	515	420	1 270	26 300
Chômeurs	60	15	45	155	80	355	5 960
Inactifs	195	45	155	500	760	1 655	23 630
Taux d'activité	52,4	50	56,9	57,7	39,7	49,4	57,7
Taux d'emploi	37,8	31,2	44,4	44	33,3	38,7	47,1
Taux de chômage	27,9	37,5	22,0	23,0	16,0	21,9	18,5

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

10.1 Population active selon le sexe

Les taux d'activité et d'emploi des hommes et des femmes autochtones de la région sont inférieurs à ceux prévalant pour leurs homologues du Québec. Le taux de chômage des hommes autochtones d'ici est par contre bien supérieur à celui des autochtones du Québec. Les femmes autochtones de la région ont toutefois un taux de chômage à peu près équivalant à celui des femmes autochtones du Québec. Le taux d'activité des hommes autochtones vivant à l'intérieur du territoire de Rouyn-Noranda est le plus élevé de la région, tout comme leur taux d'emploi. Pour ce qui est des femmes autochtones, leurs taux d'activité et d'emploi sont les plus élevés du côté du Témiscamingue.

Population active autochtone selon le sexe, 15 ans et plus, région et Québec, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région	Québec
Hommes 15 ans et +	185	40	130	560	560	1 475	26 860
Population active	95	20	85	345	240	775	16 810
Personnes occupées	65	10	75	235	180	555	13 210
Chômeurs	35	10	15	110	60	225	3 605
Inactifs	90	20	45	220	325	695	10 050
Taux d'activité	51,4	50,0	65,4	61,6	42,9	52,5	62,6
Taux d'emploi	35,1	25,0	57,7	42,0	32,1	37,6	49,2
Taux de chômage	36,8	50,0	17,6	31,9	25,0	29,0	21,4
Femmes 15 ans et +	225	40	225	610	705	1 805	29 035
Population active	120	20	115	330	260	845	15 445
Personnes occupées	90	15	85	280	240	720	13 095
Chômeurs	25	0	30	45	25	130	2 355
Inactifs	105	25	115	280	435	960	13 590
Taux d'activité	53,3	50,0	51,1	54,1	36,9	46,8	53,2
Taux d'emploi	40,0	37,5	37,8	45,9	34,0	39,9	45,1
Taux de chômage	20,8	0,0	26,1	13,6	9,6	15,4	15,2

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

10.2 Population active chez les jeunes autochtones

Chez les autochtones de la région âgés de 15 à 24 ans, les taux d'activité et d'emploi sont inférieurs à ceux des autochtones québécois du même groupe d'âge. Par contre, le taux de chômage est plus élevé ici qu'ailleurs en province. Le taux d'activité le plus important chez les jeunes autochtones de la région se localise à Rouyn-Noranda alors que le taux d'emploi le plus fort est en Abitibi-Ouest.

Population active autochtone, 15-24 ans, Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région	Québec
Total	90	25	60	280	370	825	12 780
Population active	30	15	40	100	80	255	5 635
Personnes occupées	20	15	25	60	65	175	4 170
Chômeurs	15	0	10	45	20	85	1 465
Inactifs	60	10	25	180	295	565	7 150
Taux d'activité (%)	33,3	60,0	66,7	35,7	21,6	30,9	44,1
Taux d'emploi (%)	22,2	60,0	41,7	21,4	17,6	21,2	32,6
Taux de chômage (%)	50,0	0	25,0	45,0	25,0	33,3	26,0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

10.3 Population active selon le type d'industrie

La population active autochtone de la région est plus présente dans les industries suivantes, par ordre d'importance : administrations publiques, soins de santé et assistance sociale, fabrication, enseignement et construction. Cette population se démarque de la population active globale de l'Abitibi-Témiscamingue chez qui le commerce de détail occupe le premier rang; les deuxième et troisième places reviennent à la fabrication et aux services d'enseignement.

La population active autochtone dans les MRC Abitibi et de la Vallée-de-l'Or se concentre en plus grande proportion dans le domaine des soins de santé et de l'assistance sociale ainsi que dans celui de l'administration publique. Du côté de Rouyn-Noranda, l'hébergement et les services de restauration

occupent la première place, suivi de près par le domaine de la fabrication. Au Témiscamingue, la fabrication retient l'attention d'une part importante de la population active autochtone, tout comme l'administration publique. En Abitibi-Ouest, l'extraction minière, la construction, l'hébergement et les services de restauration retiennent de façon équivalente l'attention de la population active autochtone.

Population active autochtone de 15 ans et plus selon l'industrie, Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région	
						Nbre	%
Toutes les industries	190	35	190	620	480	1 510	100
Secteur de la production de biens							
Agriculture, forêt, pêche, chasse	15	0	0	50	30	95	6,3
Extraction minière	0	10	10	10	25	45	3,0
Services publics	0	0	10	0	0	20	1,3
Construction	15	10	15	45	25	105	7,0
Fabrication	10	0	25	150	20	210	13,9
Secteur des services							
Commerce de gros	0	0	0	10	0	15	1,0
Commerce de détail	0	0	15	40	20	80	5,3
Transport et entreposage	10	0	10	10	10	45	3,0
Information et culture	0	0	0	0	10	10	0,7
Finance et assurances	0	0	10	0	0	10	0,7
Services immobiliers et de location	0	0	0	10	10	10	0,7
Services professionnels, scientifiques et techniques	10	0	0	0	0	20	1,3
Gestion sociétés et entreprises	0	0	0	0	0	0	0,0
Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et assainissement	15	0	10	10	30	55	3,6
Services d'enseignement	20	0	10	30	45	110	7,3
Soins de santé et assistance sociale	45	0	20	65	115	240	15,9
Arts, spectacles et loisirs	0	0	0	15	15	35	2,3
Hébergement et services restauration	10	10	30	30	15	95	6,3
Autres services sauf administrations publiques	0	10	10	10	20	45	3,0
Administrations publiques	35	0	15	130	80	265	17,5

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

10.4 Catégories de travailleurs

L'Abitibi-Témiscamingue compte 1 500 autochtones ayant un travail rémunéré, la très grande majorité est constituée d'employés. On y retrouve moins d'une centaine de travailleurs autonomes, la plupart oeuvrant dans des entreprises non constituées en société.

Population active autochtone 15 ans et plus selon catégorie de travailleurs et sexe, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région	Québec
Total							
Travailleurs rémunérés	185	35	185	595	470	1 465	28 805
Employés	180	40	175	590	460	1 435	28 265
Travailleurs autonomes (entreprise constituée en société)	10	0	10	0	10	30	535
Travailleurs autonomes (entreprise non constituée en société)	0	0	10	25	10	50	1 475

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

10.5 Catégories professionnelles

Les hommes autochtones de la région se concentrent en plus grande part dans des métiers relatifs au transport et à la machinerie (33 %), dans des professions propres au secteur primaire (17 %) de même que dans la transformation, la fabrication et les services d'utilité publique (14 %). Au Québec, les hommes autochtones sont également plus nombreux à se concentrer dans une profession en lien avec le transport et la machinerie. Pour leur part, les femmes autochtones se campent dans trois principaux types de profession dans la région. Elles se retrouvent par ordre d'importance dans le domaine des ventes et services (plus de 40 %) – tout comme les femmes autochtones du Québec -, puis dans le milieu des affaires, des finances et de l'administration (18,5 %) et enfin dans celui des sciences sociales, de l'enseignement, de l'administration publique et de la religion (16,5 %).

Les femmes autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue sont donc beaucoup plus nombreuses que leurs collègues masculins à se cantonner dans une profession associée aux affaires, aux finances et à l'administration ainsi que dans le domaine des sciences sociales, de l'enseignement, de l'administration publique et de la religion. Les hommes et les femmes autochtones de la région oeuvrent à part à peu près égale dans le domaine de la gestion et dans celui des arts, culture, loisirs et sports. On retrace environ une cinquantaine de femmes autochtones dans la région gagnant leur vie grâce à une profession propre au secteur primaire ou à une profession liée à la transformation, fabrication et services d'utilité publique mais leur proportion dans ces domaines demeure beaucoup plus faible que celle des hommes.

Population active autochtone totale de 15 ans et plus selon le sexe et la profession, Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région	
						Nbre	%
Hommes Toutes les professions	85	15	80	315	225	720	100
Gestion	10	0	10	15	25	55	7,6
Affaires finance et administration	10	0	0	0	10	20	2,8
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	0	0	0	0	10	20	2,8
Secteur de la santé	10	0	0	10	0	10	1,4
Sciences sociales enseignement administration publique et religion	10	0	0	10	15	40	5,6
Arts culture sports et loisirs	0	0	0	15	15	40	5,6
Ventes et services	10	0	10	35	30	80	11,1
Métiers transport et machinerie	30	15	30	115	55	240	33,3
Professions propres secteur primaire	10	10	10	45	45	120	16,7
Transformation fabrication et services d'utilité publique	0	0	10	70	20	100	13,9
Femmes Toutes les professions	100	20	110	305	250	790	100
Gestion	0	0	0	25	20	55	7,0
Affaires finance et administration	20	0	20	45	55	145	18,4
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	0	0	0	10	0	10	1,3
Secteur de la santé	10	0	15	10	0	35	4,4
Sciences sociales enseignement administration publique et religion	20	0	10	45	55	130	16,5
Arts culture sports et loisirs	10	0	0	15	15	35	4,4
Ventes et services	30	15	60	120	90	320	40,5
Métiers transport et machinerie	0	0	0	0	0	10	1,3
Professions propres secteur primaire	10	0	0	0	10	20	2,5
Transformation fabrication et services d'utilité publique	0	0	0	30	0	35	4,4

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

11. Revenu

11.1 Revenu d'emploi

En Abitibi-Témiscamingue, le revenu moyen d'emploi se chiffre à 20 941 \$ chez les Premières Nations alors qu'il est de 21 231 \$ pour la population autochtone du Québec. Les autochtones de la région disposent également d'un revenu d'emploi nettement inférieur à celui de l'ensemble de la population de la région (27 854 \$) et à celui de l'ensemble de la population québécoise (29 385 \$). Les femmes autochtones de la région obtiennent à peine un peu plus de la moitié du revenu d'emploi des hommes autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue. L'écart salarial global est de plus de 11 000 \$. Le revenu moyen d'emploi des hommes autochtones de la région est inférieur de 7 500 \$ à celui de l'ensemble de la population masculine de la région. Celui des femmes autochtones accuse dans la région un retard de 4 800 \$ par rapport à celui de la population féminine totale de l'Abitibi-Témiscamingue. Enfin, il faut ajouter que le revenu d'emploi des hommes autochtones de la région est supérieur à celui prévalant chez les hommes autochtones du Québec (26 428 \$ contre 23 618 \$). À l'inverse, celui des femmes autochtones d'ici est inférieur à celui des femmes autochtones de la province (15 391 \$ contre 18 667 \$).

Population autochtone 15 ans et plus, revenu d'emploi selon le sexe et le travail, région, 2001

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région
Population 15 ans et plus ayant un revenu d'emploi	215	30	200	650	525	1 620
Revenu moyen d'emploi \$	16 795	28 798	23 242	22 859	18 883	20 941
Temps plein \$	23 097	---	50 208	33 577	29 429	32 146
Temps partiel ou partie année \$	12 783	36 421	12 590	14 497	12 876	13 994
Hommes	100	---	75	355	265	810
Revenu moyen d'emploi \$	18 483	---	36 483	27 760	24 170	26 428
Temps plein \$	23 722	---	53 321	38 474	36 317	38 005
Temps partiel ou partie année \$	16 654	---	23 689	18 635	17 771	19 141
Femmes	115	---	125	295	260	805
Revenu moyen d'emploi \$	15 299	---	15 263	16 946	13 477	15 391
Temps plein \$	22 784	---	---	27 122	22 747	25 858
Temps partiel ou partie année \$	7 683	---	7 716	9 782	7 872	8 837

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

11.2 Revenu total

Le revenu total de la population autochtone de 15 ans et plus de l'Abitibi-Témiscamingue se situe à 21 229 \$ chez les hommes et à 14 870 \$ chez les femmes. Ceci correspond à des revenus inférieurs à ceux des autochtones de l'ensemble du Québec, tant chez les hommes (22 332 \$) que chez les femmes (17 889 \$). Dans la région, on constate que sept hommes autochtones sur dix et que huit femmes autochtones sur dix disposaient en 2000 d'un revenu total inférieur à 25 000 \$.

Revenu total en 2000, population autochtone de 15 ans et plus, Abitibi-Témiscamingue

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région Nbre	%
Population masculine	175	30	120	495	495	1 320	100,0
Moins de 25 000 \$	135	20	65	330	395	940	71,2
25 000 \$ à moins de 35 000 \$	20	10	20	85	45	165	12,5
35 000 \$ à moins de 45 000 \$	0	0	0	30	0	40	3,0
45 000 \$ à moins de 60 000 \$	10	0	10	20	15	60	4,5
60 000\$ et plus	0	0	20	55	30	115	8,7
Revenu moyen \$	15 972	28 975	28 255	23 460	18 666	21 229	---

Population féminine	195	45	210	535	635	1 615	100,0
Moins de 25 000 \$	160	45	180	455	545	1 350	83,6
25 000 \$ à moins de 35 000 \$	35	0	0	60	75	170	10,5
35 000 \$ à moins de 45 000 \$	15	10	10	15	10	65	4,0
45 000 \$ à moins de 60 000 \$	0	0	10	10	10	20	1,2
60 000\$ et plus	0	0	10	10	0	10	0,6
Revenu moyen \$	16 202	12 578	16 102	15 458	13 715	14 870	---

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

11.3 Composition du revenu total

Les données sur la composition du revenu permettent de mesurer le niveau de dépendance d'une population par rapport aux transferts gouvernementaux. Dans la région, 74,8 % du revenu total de la population globale de 15 ans et plus provenait en 2000 d'un revenu d'emploi, comparativement à 75,1 % au Québec. Chez les autochtones de la région, cette part s'établissait à 65,3 % alors qu'elle grimpait à 79 % chez les autochtones du Québec. Les transferts gouvernementaux représentaient pour l'ensemble de la population de l'Abitibi-Témiscamingue 17,4 % du revenu total en 2000, soit une part supérieure à celle du Québec (13,9 %). Les transferts gouvernementaux constituaient alors le tiers du revenu total de la population autochtone de la région, soit une part supérieure à celle des autochtones de la province.

Composition du revenu total en 2000, population autochtone de l'Abitibi-Témiscamingue (%)

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région	Québec
Composition	98,8	96,1	99,1	99,7	99,9	100	100
Revenu d'emploi %	60	65,9	68,8	74,3	55	65,3	70
Transferts %	36	38,8	27,2	23,1	42,5	32,2	24,5
Autre %	4,5	0	3,1	2,3	2,2	2,6	5,4

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

12. Logement

Les données tirées du recensement de 2001 nous permettent de dresser un court portrait quant aux caractéristiques des logements privés occupés par la population ayant une identité autochtone. Ainsi, on retrace en Abitibi-Témiscamingue près de 2 000 de ces logements dont environ 40 % sont possédés, le reste étant des logements loués.

On peut ajouter que plus de 1 500 des logements privés occupés par la population ayant une identité autochtone de la région ont été construits avant 1991, soit à peu près huit logements sur dix, et que 375 logements nécessitent des réparations majeures, soit environ un logement sur cinq. De telles réparations couvrent des travaux touchant à la plomberie ou à l'électricité. On utilise aussi ce terme lorsque des travaux touchent la structure des murs, des planchers et des plafonds.

En Abitibi-Témiscamingue, près de 8 % des logements privés occupés par la population ayant une identité autochtone comptent plus d'une personne par pièce, ce qui est une proportion supérieure à ce qu'on retrouve dans l'ensemble de la population autochtone du Québec. Généralement, on reconnaît qu'il y a surpeuplement lorsque le résultat de la division du nombre de personnes par le nombre de pièces est supérieur à 1. Ce n'est donc pas le cas dans la région puisqu'on y retrouve 0,6 personnes par pièce alors qu'au Québec on en dénombre 0,5.

Caractéristiques des logements privés occupés, population ayant une identité autochtone, Abitibi-Témiscamingue, 2001

	Région	Québec
Nombre total de logements	1 975	33 585
Nombre de logements possédés	780	14 475
Nombre de logements loués	890	15 045
Nombre de logements construits avant 1991	1 560	26 815
Nombre de logements construits entre 1991 et 2001	415	6 775
Logements nécessitant un entretien régulier	950	17 270
Logements nécessitant des réparations mineures	650	10 260
Logements nécessitant des réparations majeures	375	6 055
% des logements privés occupés comptant plus d'une personne par pièce	7,9	5,7
Nombre moyen de personnes par pièce	0,6	0,5

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001. Profil des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue.

Le recensement de 2001 nous permet d'obtenir des données complémentaires sur le logement. Ainsi, on peut comptabiliser environ 660 logements privés occupés dans six des sept communautés algonquines de la région. Parmi ces logements, 235 sont occupés par des propriétaires, 160 sont loués à des locataires et environ 300 se classent parmi les logements de bande, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à la Couronne bien qu'ils se localisent dans les réserves et établissements autochtones. Le quart des logements localisés dans les communautés algonquines de la région nécessitent des réparations majeures.

13. Santé et services sociaux

Dans les communautés autochtones, les soins de santé relèvent de Santé Canada alors que les services sociaux relèvent du ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada. Les Autochtones, peu importe leur lieu de résidence au Québec, sont couverts par la Loi sur l'assurance maladie et la Loi sur l'assurance hospitalisation et ont de la sorte accès aux services de santé et aux services sociaux du réseau québécois. Les services de santé non assurés par les régimes québécois tels par exemple les soins dentaires et d'optométrie ainsi que les prothèses sont fournis gratuitement par le fédéral pour les Indiens inscrits non signataires de conventions.

Les services sociaux offerts dans les communautés autochtones sont dispensés pour la plupart par des organismes autochtones qui s'associent au réseau québécois pour divers services dont ceux liés à l'application de la Loi sur la protection de la jeunesse et de la Loi sur les jeunes contrevenants. Dans la région, les services sociaux sont dispensés dans les communautés autochtones par le Centre jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue selon une entente négociée avec le Ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada et avec la participation des communautés. Les services de santé offerts dans les communautés autochtones non conventionnées se rapportent surtout aux programmes de santé communautaire axés sur la promotion de la santé et la prévention des maladies. On parle ici de soins de première ligne de nature similaire à ceux dispensés dans les CLSC. De tels soins relèvent des conseils de bande et sont financés par Santé Canada.

Dans les communautés algonquines de la région, on dénombre six centres de santé; trois se localisent au Témiscamingue (Eagle Village - Kipawa, Winneway et Timiskaming), trois autres opèrent en Abitibi (Pikogan) et dans la Vallée-de-l'Or (Kitcisakik et Lac Simon). Rappelons que Val-d'Or est l'un des points de services pour les bénéficiaires de santé et de services sociaux des communautés cries du Nord-du-Québec. En 2002-2003, on a noté que plus de 4 500 patients avec leur escorte ont ainsi transité à Val-d'Or pour des services divers, ce qui équivaut à environ 40 patients par jour, la très grande majorité étant des adultes. Le Centre d'amitié autochtone de l'endroit a développé entre autres pour ces gens une offre au niveau de l'hébergement. Il est intéressant de noter que le CHSLD des Premières Nations de Timiskaming, appelé Anishnabe Long Term Care Center, se spécialise comme établissement auprès d'une clientèle autochtone. Il est en opération à Notre-Dame-du-Nord et on y retrouve une vingtaine de lits. C'est un établissement privé.

L'enquête portant sur le bien-être de la population autochtone vivant hors réserve et établissement indique que ces derniers présentent davantage de problèmes de santé que la population canadienne en général, mais la majorité (56 %) déclare avoir une excellente ou une très bonne santé (65 % des Canadiens sont du même avis). L'écart entre l'état de santé de la population autochtone et celui de la population canadienne s'élargit de façon importante au sein des groupes plus âgés : pour chaque tranche d'âge de 10 ans située entre 25 et 64 ans, la proportion d'autochtones indiquant un état de santé passable à mauvais est deux fois plus élevé que la proportion de l'ensemble de la population canadienne. Cet écart est encore plus prononcé chez les femmes autochtones : 41 % des femmes autochtones de 55 à 64 ans disent que leur santé est passable ou mauvaise alors que cette proportion est de 19 % chez les femmes du Canada du même groupe d'âge. Ceci dit, on note toutefois que la condition des autochtones s'améliore sensiblement au fil du temps. L'espérance de vie qui s'allonge, la baisse des maladies infectieuses et de la mortalité infantile en sont des preuves.

Pour sa part, l'enquête longitudinale sur la santé des Premières Nations, réalisée en 2002-2003, nous indique que les taux de tabagisme, d'embonpoint et d'obésité des membres des Premières Nations sont considérablement plus élevés que chez les canadiens en général. Le pourcentage des membres des premières nations de plus de 20 ans qui fument est pratiquement le double de celui de la moyenne canadienne (58 % contre 27 %). Cette tendance est la même pour tous les groupes d'âge. La proportion des membres des premières nations souffrant d'embonpoint et d'obésité est de 73 % contre 51 % chez les canadiens. Si l'on ne considère que l'embonpoint, 36 % des gens des premières nations en souffrent alors que cette part est de 17 % chez les canadiens. Pour sa part, le taux de diabète chez les premières nations est trois fois supérieur à celui des canadiens en général (15 % contre 5 %). Comme les premières nations sont constituées de gens plus jeunes que la moyenne des canadiens, l'écart se creusera avec le temps pour cette maladie qui se manifeste plus souvent chez les aînés.

L'Agence régionale de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue a publié quelques données intéressantes relatives aux jeunes autochtones. Dans la région, 27 % des jeunes de 15 à 24 ans affichent une consommation hebdomadaire d'alcool élevée. Le nombre total de signalements reçus au Centre jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue est stable depuis quelques années et il s'élevait à plus de 1 500 en 2002-2003. Toutefois, les signalements pour les autochtones sont à la hausse; ils sont passés de 124 à 333 entre 1999-2000 et 2002-2003. Il faut signaler que ces données comprennent la clientèle du Nord-du-Québec (Matagami, Label-sur-Quévillon, Valcanton et Villebois). Au-delà de 900 signalements ont été retenus en 2002-2003 en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse; 169 se rapportaient à de jeunes autochtones. De ce nombre, 97 signalements retenus avaient trait à de la négligence, 34 référaient à des agressions sexuelles, 24 à des troubles de comportement et 5 à des abus physiques. Quant aux mesures de suivi réalisées en vertu de la législation, 238 sur un total supérieur à 1 000 s'adressaient aux autochtones. Par ailleurs, on remarque dans la région une hausse du placement d'enfants autochtones en famille d'accueil entre 1998-1999 et 2002-2003; cette clientèle est passée de 209 à 252. On a aussi retracé en 2002-2003 un total supérieur à 500 jeunes en difficulté d'adaptation ayant été placés dans les ressources internes de réadaptation du Centre jeunesse de la région; parmi eux figuraient 289 jeunes autochtones.

14. Utilisation du territoire

À l'automne 2004, les communautés de Long Point et de Lac Simon érigeaient une barricade sur une route forestière au sud de Val-d'Or, dans le secteur du rapide Twin, empêchant ainsi l'exploitation de la forêt par la compagnie Domtar. Les travailleurs forestiers ne pouvaient de la sorte accéder à leurs équipements. Le gouvernement du Québec a nommé un médiateur afin de tenter de régler le conflit et de négocier une entente intérimaire couvrant la gestion de la forêt. Pour leur part, les Algonquins souhaitent la négociation de Nation à Nation d'une entente-cadre pour ensuite négocier des ententes sectorielles relatives à l'exploitation des ressources naturelles ou la dispensation de services publics (ex. : police, santé, etc.). Entre-temps, elles étaient ouvertes à négocier une entente intérimaire sur la foresterie. Un médiateur a été nommé et il a déposé son rapport en novembre 2004. Malgré cela, les discussions ont échoué. La barricade a été levée par les forces policières, créant un climat d'affrontement qui trouve divers échos dans la société régionale.

Ce dossier illustre la volonté des Algonquins de participer au développement de la région par le biais de l'exploitation des ressources naturelles. Il laisse aussi transparaître leur volonté de partager le territoire et de cohabiter avec la population blanche. Il démontre par contre à quel point la problématique du

partage du territoire est complexe et met aussi en lumière le fait que le chemin à parcourir pour y arriver est long. Tout cela trouve son origine dans l'histoire.

Des spécialistes de l'histoire et du droit autochtone ont donné une conférence en février 2005 dans le cadre d'un colloque organisé par le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Ils y ont à cette occasion présenté un tour d'horizon de 400 ans de cohabitation. Leurs propos nous ont permis de retenir que les Amérindiens, affaiblis suite à de nombreuses épidémies transmises par les Européens, ont perdu les deux tiers des leurs. Ayant besoin d'un père pourvoyeur et protecteur, ils ont donc demandé aux Français de les considérer comme étant leurs « enfants ». Cette tutelle volontaire, plus tard intégrée à la Loi sur les Indiens, a débouché sur l'incapacité de ces derniers à agir comme personnes autonomes. Elle a pour origine un malentendu quant à la notion d'autorité paternelle. Dans la culture Amérindienne, le père a peu d'autorité sur ses enfants, cette fonction relevant plutôt de l'oncle. Dans la culture Européenne, le père a le pouvoir de forcer ses enfants à lui obéir. Le roi d'Angleterre, après avoir vaincu les Français au nouveau monde, a pris la relève sur le plan de la paternité. Il a donné aux autochtones une garantie de possession du territoire sous forme de droit d'usage et non sous forme de titre de propriété.

Lorsque les guerres se sont terminées, lorsque les connaissances des Amérindiens ont été intégrées et lorsque la course aux fourrures a perdu de l'ampleur, ces derniers ont été laissés pour compte et marginalisés. Du statut d'alliés, ils sont passés au statut de dépendants. Avec la croissance de la population blanche, le roi d'Angleterre a pris à l'enfant rouge pour donner à l'enfant blanc, documents légaux et notariés en prime. Quant aux droits territoriaux des autochtones, ils n'ont pas été définis, si bien que les usages sur un territoire « ancestral » ne peuvent être reconnus que par voie légale devant les tribunaux. Et encore, il faut parfois inclure dans le lot une ou des familles, une ou des communautés selon le territoire revendiqué. De plus, ce droit de pratiquer des activités traditionnelles sur certains territoires doit se faire dans une perspective de développement durable, question de préserver le mode de vie traditionnel. Cette obligation n'a pas encore d'équivalent chez les blancs qui exploitent les ressources naturelles sur une base commerciale. Finalement, ce sont les autochtones qui doivent prouver leur occupation « suffisante » du territoire revendiqué dans le temps.

15. Les communautés algonquines de la région

Dans les pages qui suivent, un portrait a été dressé pour chacune des sept communautés algonquines de la région.

15.1 Communauté de Pikogan

Les Algonquins des bandes Abitibiwini et Abitibi Ontario occupaient des terres entre les rivières Harricana au Québec et Abitibi en Ontario ainsi qu'une partie du versant de la Baie James. Leur centre principal d'activités était situé au lac Abitibi, de tout temps lieu de passage pour les migrants entre la vallée du Saint-Laurent et la Baie James. C'était également un lieu de rencontre et de troc pour plusieurs tribus. Un poste de traite y fut établi dès 1686. La chasse, la pêche et la trappe furent le mode de vie des membres de ces bandes jusqu'au début du 20^e siècle. En 1905, la bande fut scindée en deux. Ceux dont les territoires de chasse étaient localisés du côté québécois de la frontière devinrent la bande Abitibi Québec tandis que ceux chassant du côté ontarien devinrent la bande Abitibi Ontario.

Des nomades d'origine algonquine n'appartenant pas au corps principal de l'ancienne bande vivaient le long du bassin de la rivière Harricana. Ce groupe et celui vivant sur les affluents orientaux du lac Abitibi étaient étroitement apparentés. Ils commencèrent à se rassembler périodiquement autour d'Amos peu après sa fondation, attirés par les habitants catholiques français et probablement aussi chassés de leur territoire d'origine par les opérations forestières. Au cours des années, d'autres sont venus du nord du Témiscamingue, de la rivière Nottaway et du Nord-Est ontarien, grossissant les rangs. Le groupe ontarien connu un déclin graduel. L'adoption de la loi rendant l'instruction obligatoire pour les enfants de moins de 16 ans sonna le glas du nomadisme traditionnel. Les Algonquins s'établirent définitivement près d'Amos. La réserve fut fondée en 1955 quand la bande acheta la terre d'un fermier blanc. À la fin des années 1970, le groupe acquiert un terrain adjacent, agrandissant la réserve.

En algonquin, Abitibiwinni signifie « gens du pays », c'est le nom qu'utilise la communauté pour se désigner. Pikogan veut dire pour sa part « tente ». Cette communauté développe depuis quelques

années un produit touristique permettant de découvrir le territoire sous l'angle des premiers habitants, les Algonquins. Les excursions en canot sur l'Harricana permettent aux visiteurs d'entrer en contact avec la culture algonquaine tout en vivant une aventure axée sur la nature.

Territoire : réserve de Pikogan.

Superficie : 88,6 hectares.

Situation géographique : réserve située à trois kilomètres d'Amos, sur la rive ouest de la rivière Harricana.

Principales langues parlées

Population selon langue maternelle	445
Réponses uniques	415
Anglais	55
Français	150
Langues non officielles	215
Cri	55
Autres langues	150
Réponses multiples	25
Anglais et français	10
Anglais et langue(s) non officielle(s)	0
Français et langue(s) non officielle(s)	20
Anglais, français et langue(s) non officielle(s)	0
Population selon connaissance des langues officielles	440
Anglais seulement	25
Français seulement	200
Anglais et français	205
Ni l'anglais ni le français	10

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Conseil de bande : Conseil de la Première Nation Abitibiwinni.
Un chef et quatre conseillers, élus selon la coutume locale.

Activités économiques : art et artisanat, commerces et services, foresterie, construction, transport, restauration, services de développement économique, garderie et piégeage. Selon les estimations du chef, la communauté de Pikogan injecte sept millions de dollars annuellement à Amos. La plus grande part provient des salaires versés (4,2 M\$), le reste se répartissant entre des contrats donnés à diverses compagnies du milieu (1,2 M\$) et des achats divers (1,2 M\$).

Population - 15 ans et plus selon l'activité	285
Population active - 15 ans et plus	155
Personnes occupées - 15 ans et plus	120
Chômeurs - 15 ans et plus	35
Inactifs - 15 ans et plus	130
Taux d'activité - 15 ans et plus %	54
Taux d'emploi - 15 ans et plus %	42
Taux de chômage - 15 ans et plus %	23
Population active totale de 15 ans et plus selon l'industrie	155
Industrie - Sans objet	10
Toutes les industries	145
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	10
Extraction minière, de pétrole et de gaz	0

Services publics	0
Construction	10
Fabrication	0
Commerce de gros	0
Commerce de détail	0
Transport et entreposage	0
Industrie de l'information et culturelle	0
Finance et assurances	0
Services immobiliers et de location	0
Services professionnels, scientifiques et techniques	0
Gestion de sociétés et d'entreprises	0
Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement	15
Services d'enseignement	20
Soins de santé et assistance sociale	25
Arts, spectacles et loisirs	0
Hébergement et services de restauration	10
Autres services sauf administrations publiques	0
Administrations publiques	35
Population totale de 15 ans et plus ayant un revenu d'emploi	175
Revenu moyen d'emploi \$ -	14 492
Temps plein, toute l'année -	22 550
Temps partiel ou travail une partie de l'année	8 715
Composition du revenu total en 2000 - %	99
Revenu d'emploi - %	62
Transferts gouvernementaux - %	35
Autre - %	4
Revenu total en 2000 de la population de 15 ans et plus	285
Revenu moyen hommes - \$ -	14085
Revenu moyen femmes - \$ -	16707

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale selon le sexe et les groupes d'âge

Population totale : 440			
Hommes	230	Femmes	210
0-4	30	0-4	20
5-9	30	5-9	30
10-14	25	10-14	25
15-19	20	15-19	15
20-24	20	20-24	20
25-29	20	25-29	20
30-34	25	30-34	10
35-39	10	35-39	15
40-44	10	40-44	10
45-49	15	45-49	10
50-54	10	50-54	10
55-59	10	55-59	0
60-64	0	60-64	10
65-74	0	65-74	10
75+	10	75+	0

Note : les données de population diffèrent selon qu'elles proviennent du ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada ou de Statistique Canada. Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Enfants à la maison

Nombre total d'enfants à la maison	215
Moins de 6 ans	60
De 6 à 14 ans	95
De 15 à 17 ans	20
De 18 à 24 ans	25
25 ans et plus	15

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale de 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Population 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint	250
N'ayant pas atteint la 9e année	60
De la 9e à la 13e année	50
Sans certificat d'études secondaires	40
Avec certificat d'études secondaires	10
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	65
Études collégiales	45
Sans certificat ou diplôme	25
Avec certificat ou diplôme	20
Études universitaires	35
Sans grade	20
Sans certificat ou diplôme	15
Avec certificat ou diplôme	10
Avec baccalauréat ou diplôme supérieur	10

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Fréquentation scolaire 2000-2001

	École de bande	École provinciale	École fédérale	Cégep et université
Prématornelle	12	0	0	--
Maternelle	12	0	0	--
Primaire	106	3	0	--
Secondaire	0	39	3	--
Postsecondaire	--	--	--	18
Total	130	42	3	18

Population étudiante totale : 193

Note : l'école Migwan localisée dans la réserve dessert la clientèle préscolaire et primaire.

Logements

Nombre total de logements privés occupés	120
Nombre moyen de pièces par logement -	6
Nombre moyen de chambres à coucher par logement -	3
Nombre total de logements privés occupés selon le mode d'occupation	120
Loué	115
Nombre total de logements privés occupés selon l'état du logement	120
Entretien régulier seulement	60
Réparations mineures	50
Réparations majeures	15
Nombre total de logements privés occupés selon la période de construction	120
Période de construction avant 1946	0
Période de construction 1946-1960	0
Période de construction 1961-1970	25
Période de construction 1971-1980	15
Période de construction 1981-1985	20
Période de construction 1986-1990	25
Période de construction 1991-1995	25
Période de construction 1996-2001	15

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Services communautaires

Protection incendie : assurée par la municipalité d'Amos.

Services policiers : assurés par le corps de police autochtone reconnu en vertu d'une entente entre le conseil de bande, le gouvernement du Canada et celui du Québec.

Soins médicaux : centre de santé géré par le conseil de bande en vertu d'une entente de transfert avec Santé Canada.

Élimination des ordures : assurée par la municipalité de Saint-Félix-de-Dalquier.

Principaux équipements collectifs : salle communautaire, église, patinoire extérieure, radio communautaire, terrain de jeu, garderie.

Infrastructures

Aqueduc : distribution à domicile assurée par la municipalité d'Amos.

Égouts : réseaux d'égouts sanitaires et d'égouts pluviaux, biodisque.

Accès : par la route 109 qui rejoint la 117.

Électricité : fournie par Hydro-Québec.

15.2 Communauté de Eagle Village – Kipawa

Le nom de Kipawa vient du cri « kipaowé » et de l'algonquin « kébaœk » qui signifient « enfermé » et se réfère probablement au lac portant ce nom. En 1929, la bande Kipawa comptait environ 70 personnes pour chuter à moins de 20 en 1934, probablement à cause de mortalités suite à des épidémies ayant fait des ravages entre 1929 et 1934. Lors du début de la deuxième guerre mondiale, la bande, qui ne comptait que quelques survivants, envoie la totalité de ses jeunes hommes valides combattre en Europe et cela, malgré le fait que les Algonquins n'étaient pas obligés de s'enrôler. La plupart en reviendront vivants. En 1965, les bandes Kipawa et Brenan Lake s'amalgament et deviennent officiellement la bande Kipawa. D'autres Algonquins venus de Hunter's Point, Wolf Lake, Timiskaming et Mattawa viennent grossir leurs rangs au fil du temps. La réserve n'a été construite qu'en 1974. Elle est baptisée du nom de Kebaœk mais on la désigne aujourd'hui sous le vocable Eagle Village. Elle couvre alors une superficie de 53 acres.

Territoire : réserve d'Eagle Village.

Situation géographique : réserve située à dix kilomètres à l'ouest de Témiscaming, en bordure du lac Kipawa. En fait, elle est située dans le canton Gendreau, au nord-est du village de Kipawa. Le gouvernement a acquis le territoire de la compagnie Gordon Creek Improvement en 1974.

Superficie : 20,9 hectares.

Principales langues parlées

Population selon langue maternelle	240
Réponses uniques	235
Anglais	210
Français	15
Langues non officielles	15
Cri	0
Autres langues	15
Réponses multiples	10
Anglais et français	0
Anglais et langue(s) non officielle(s)	10
Français et langue(s) non officielle(s)	0
Anglais, français et langue(s) non officielle(s)	0
Population selon connaissance des langues officielles	240
Anglais seulement	185
Français seulement	0
Anglais et français	55
Ni l'anglais ni le français	0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Conseil de bande : Eagle Village First Nation - Kipawa.

Un chef et deux conseillers, élus selon les modalités prévues par la Loi sur les Indiens.

Activités économiques : art et artisanat, pourvoirie, foresterie, piégeage, transport, commerces et services (art et artisanat, traicteur et fabrication de mocassins, station de service avec restaurant, dépanneur et quincaillerie).

Population - 15 ans et plus selon l'activité	180
Population active - 15 ans et plus	115
Personnes occupées - 15 ans et plus	85
Chômeurs - 15 ans et plus	25
Inactifs - 15 ans et plus	70
Taux d'activité - 15 ans et plus %	62
Taux d'emploi - 15 ans et plus %	46
Taux de chômage - 15 ans et plus %	22
Population active totale de 15 ans et plus selon l'industrie	115
Industrie - Sans objet	0
Toutes les industries	110
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	0
Extraction minière, de pétrole et de gaz	0
Services publics	0
Construction	0
Fabrication	35
Commerce de gros	0
Commerce de détail	10
Transport et entreposage	10
Industrie de l'information et culturelle	0
Finance et assurances	0
Services immobiliers et de location	0
Services professionnels, scientifiques et techniques	0
Gestion de sociétés et d'entreprises	0
Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement	0
Services d'enseignement	0
Soins de santé et assistance sociale	10
Arts, spectacles et loisirs	0
Hébergement et services de restauration	10
Autres services sauf administrations publiques	10
Administrations publiques	40

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale selon le sexe et les groupes d'âge

Population totale : 240			
Hommes	125	Femmes	120
0-4	10	0-4	0
5-9	15	5-9	15
10-14	10	10-14	10
15-19	15	15-19	10
20-24	10	20-24	0
25-29	10	25-29	10
30-34	15	30-34	15
35-39	15	35-39	10
40-44	10	40-44	10
45-49	10	45-49	0

50-54	10	50-54	10
55-59	0	55-59	10
60-64	0	60-64	0
65-74	0	65-74	10
75+	0	75+	0

Note : les données de population diffèrent selon qu'elles proviennent du ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada ou de Statistique Canada. Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Enfants à la maison

Nombre total d'enfants à la maison	105
Moins de 6 ans	20
De 6 à 14 ans	40
De 15 à 17 ans	10
De 18 à 24 ans	15
25 ans et plus	20

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale de 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Population 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint	165
N'ayant pas atteint la 9e année	40
De la 9e à la 13e année	50
Sans certificat d'études secondaires	30
Avec certificat d'études secondaires	15
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	45
Études collégiales	35
Sans certificat ou diplôme	20
Avec certificat ou diplôme	15
Études universitaires	0
Sans grade	0
Sans certificat ou diplôme	0
Avec certificat ou diplôme	0
Avec baccalauréat ou diplôme supérieur	0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Fréquentation scolaire 2000-2001 .

	École de bande	École provinciale	Cégep et université
Prématernelle	0	4	--
Maternelle	0	6	--
Primaire	0	28	--
Secondaire	1	15	--
Postsecondaire	--	--	29
Total	1	53	29

Population étudiante totale : 83 Note : il n'y a aucune école sur le territoire.

Logements

Nombre total de logements privés occupés	80
Nombre moyen de pièces par logement -	6
Nombre moyen de chambres à coucher par logement -	3
Nombre total de logements privés occupés selon le mode d'occupation	85
Possédé	85
Nombre total de logements privés occupés selon l'état du logement	85
Entretien régulier seulement	60
Réparations mineures	15
Réparations majeures	10
Nombre total de logements privés occupés selon la période de construction	85
Période de construction avant 1946	0
Période de construction 1946-1960	0
Période de construction 1961-1970	0
Période de construction 1971-1980	25
Période de construction 1981-1985	10
Période de construction 1986-1990	10
Période de construction 1991-1995	25
Période de construction 1996-2001	25

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Services communautaires

Protection incendie : petite caserne, matériel d'intervention.

Services policiers : assurés par le Eagle Village Police en vertu d'une entente entre le conseil de bande et les gouvernements du Québec et du Canada.

Soins médicaux : centre de santé géré par Santé Canada.

Élimination des ordures : assurée par la MRC Témiscamingue.

Principaux équipements collectifs : centre communautaire et garderie.

Infrastructures

Aqueduc : distribution à domicile, traitement partiel de l'eau.

Égouts : réseaux d'égouts sanitaires, aération prolongée.

Accès : par la route de Kipawa qui croise la route 101, cinq kilomètres à l'ouest.

Électricité : fournie par Hydro-Québec.

15.3 Communauté de Kitcisakik

Kitcisakik signifie « grand », « ouverture », « embouchure » et désigne le lieu où la rivière des Outaouais s'élargit pour former le Grand Lac Victoria. Ce lac est très vaste et est localisé dans la partie nord-ouest de la Réserve La Vérendrye. Des Algonquins vivent autour de ce lac depuis des temps anciens. Vers 1800, on y dénombrait 300 personnes. Ce lac était un lieu de rencontre annuelle. Des festivités réunissaient les gens du lac Barrière, du Lac-à-la-Truite, de l'Harricana et de la rivière Nottaway à ceux du Grand Lac.

En 1928, le gouvernement du Québec créa la réserve de trappe du Grand Lac Victoria, territoire immense devant être réservé aux trappeurs autochtones pour qu'ils y protègent le castor, menacé d'extinction. Toutefois, la création du Parc La Vérendrye en 1939 par le gouvernement du Québec ne tient pas compte du statut de réserve à castor et donne accès au territoire pour les chasseurs et pêcheurs. On y autorise aussi la création de clubs privés de chasse et pêche et de pourvoiries ainsi que l'exploitation forestière. La route 117 est construite pour sa part entre les années 1930 et 1940, toujours sans consultation auprès de la communauté. La construction de barrages, dont le Dozois, inonde plusieurs kilomètres carrés du territoire.

En 1929, la population de la bande du Grand Lac Victoria comptait 85 individus, les maladies infectieuses ayant eu raison de plusieurs personnes. Par la suite, la population a grimpé, si bien qu'en 1939 on comptabilisait 127 membres. À ce moment, la plupart des membres vivait dans des habitations autour de l'église et du poste de traite, eux-mêmes localisés sur une presqu'île.

C'est vers 1950 que les Algonquins de la bande ont commencé à réclamer une réserve pour y construire des maisons. Leurs démarches se poursuivent encore aujourd'hui. Malgré le fait que cette communauté n'a jamais quitté les terres ancestrales, les gens sont considérés comme des « squatters ». La communauté n'a pas de statut légal reconnu. La population de cette communauté est la seule au Québec à être encore nomade. Comme il n'y a aucune habitation permanente, les gens se déplacent aujourd'hui d'un camp d'été, localisé au Grand Lac Victoria, à un camp d'hiver situé aux abords du lac Dozois. On y retrouve la plus vieille église de l'Abitibi-Témiscamingue. Les habitants vivent dans des habitations mal isolées, sans eau, électricité et services sanitaires. Cette communauté est l'une des plus pauvres au Canada.

En 2003, un vaste exercice de planification communautaire a débouché sur un plan d'aménagement pour un futur village. Il s'agit là d'un projet unificateur pour les membres de la communauté. Cette communauté est responsable de l'entretien du sentier de motoneige permettant aux visiteurs arrivant de l'Outaouais et des Laurentides de se rendre à Val-d'Or. Ce sentier fait 200 km de long. Deux livres portant sur cette communauté viennent récemment d'être publiés. L'un retrace l'histoire et la sociologie de la communauté. L'autre se concentre sur l'occupation graduelle du territoire algonquin par les colons et l'industrie forestière.

Territoire : établissement de Kitcisakik. Le territoire n'a pas le statut de réserve. Il est considéré comme lieu de rassemblement ancestral.

Situation géographique : le territoire est situé à l'embouchure de la rivière des Outaouais et du Grand Lac Victoria, 66 kilomètres au sud de Val-d'Or.

Superficie : 12,14 hectares.

Principales langues parlées

Population selon langue maternelle	220
Réponses uniques	120
Anglais	0
Français	35
Langues non officielles	80
Cri	0
Autres langues	85
Réponses multiples	100
Anglais et français	0
Anglais et langue(s) non officielle(s)	0
Français et langue(s) non officielle(s)	95
Anglais, français et langue(s) non officielle(s)	0
Population selon connaissance des langues officielles	220
Anglais seulement	0
Français seulement	190
Anglais et français	10
Ni l'anglais ni le français	15

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Conseil de bande : Communauté anicinape de Kitcisakik. Un chef et trois conseillers, élus selon la coutume locale.

Activités économiques : piégeage, tourisme, transport, construction, commerces, services, foresterie.

Population - 15 ans et plus selon l'activité	115
Population active - 15 ans et plus	35
Personnes occupées - 15 ans et plus	30
Chômeurs - 15 ans et plus	10
Inactifs - 15 ans et plus	80
Taux d'activité - 15 ans et plus %	29
Taux d'emploi - 15 ans et plus %	25
Taux de chômage - 15 ans et plus %	29
Population active totale de 15 ans et plus selon l'industrie	35
Industrie - Sans objet	0
Toutes les industries	35
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	0
Extraction minière, de pétrole et de gaz	0
Services publics	0
Construction	0
Fabrication	0
Commerce de gros	0
Commerce de détail	0
Transport et entreposage	0
Industrie de l'information et culturelle	0
Finance et assurances	0
Services immobiliers et de location	0
Services professionnels, scientifiques et techniques	0
Gestion de sociétés et d'entreprises	0
Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement	0
Services d'enseignement	0
Soins de santé et assistance sociale	10
Arts, spectacles et loisirs	0
Hébergement et services de restauration	0
Autres services sauf administrations publiques	0
Administrations publiques	0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale selon le sexe et les groupes d'âge

Population totale : 220			
Hommes	110	Femmes	110
0-4	20	0-4	10
5-9	15	5-9	25
10-14	15	10-14	20
15-19	15	15-19	15
20-24	10	20-24	0
25-29	0	25-29	10
30-34	0	30-34	10
35-39	0	35-39	10
40-44	0	40-44	10

45-49	0	45-49	10
50-54	0	50-54	0
55-59	10	55-59	0
60-64	10	60-64	0
65-74	0	65-74	0
75+	0	75+	0

Note : les données de population diffèrent selon qu'elles proviennent du ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada ou de Statistique Canada. Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Enfants à la maison

Nombre total d'enfants à la maison	125
Moins de 6 ans	40
De 6 à 14 ans	65
De 15 à 17 ans	15
De 18 à 24 ans	10
25 ans et plus	0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale de 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Population 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint	85
N'ayant pas atteint la 9e année	55
De la 9e à la 13e année	25
Sans certificat d'études secondaires	20
Avec certificat d'études secondaires	10
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	0
Études collégiales	0
Sans certificat ou diplôme	0
Avec certificat ou diplôme	0
Études universitaires	0
Sans grade	0
Sans certificat ou diplôme	0
Avec certificat ou diplôme	0
Avec baccalauréat ou diplôme supérieur	0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Fréquentation scolaire 2000-2001

	École provinciale	Cégep et université
Prématornelle	10	--
Maternelle	11	--
Primaire	74	--
Secondaire	50	--
Postsecondaire	--	5
Total	145	5

Population étudiante totale : 150. Note : il n'y a aucune école de bande sur le territoire.

Logements

Nombre total de logements privés occupés	50
Nombre moyen de pièces par logement -	2
Nombre moyen de chambres à coucher par logement -	1
Nombre total de logements privés occupés selon le mode d'occupation	50
Possédé	50
Nombre total de logements privés occupés selon l'état du logement	50
Entretien régulier seulement	10
Réparations majeures	40
Nombre total de logements privés occupés selon la période de construction	50
Période de construction avant 1946	0
Période de construction 1946-1960	0
Période de construction 1961-1970	0
Période de construction 1971-1980	0
Période de construction 1981-1985	0
Période de construction 1986-1990	30
Période de construction 1991-1995	10
Période de construction 1996-2001	10

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Services communautaires

Protection incendie : aucun dispositif sur place.

Services policiers : assurés par la Sûreté du Québec.

Soins médicaux : centre de santé géré par le conseil de bande en vertu d'une entente avec l'Agence de développement des réseaux locaux de santé et de services sociaux.

Élimination des ordures : assurée par le conseil de bande.

Principaux équipements collectifs : centre communautaire, bureaux de bande et centre de santé.

Infrastructures

Aqueduc : aucune installation permanente.

Égouts : aucune installation permanente.

Accès : Kitcisakik est situé à 20 kilomètres à l'ouest de la route 117. On peut franchir cette distance en canot, depuis le réservoir Dozois jusqu'à Kitcisakik. Il n'y a pas de route destinée aux automobilistes dans l'établissement.

Unités de logement : aucune installation permanente.

Électricité : aucune installation permanente.

15.4 Communauté du Lac Simon

Cette bande a été créée en 1910 par la Compagnie de la Baie d'Hudson et le Père Blanchin qui divisèrent la bande du Grand Lac Victoria en deux groupes. Comme certains autochtones vivaient déjà sur la rivière Bell, alors nommée Nottaway, entre les lacs Simon et Waswanipi, ils furent annexés à la bande du Lac Simon lors de sa formation. Le but des missionnaires, en établissant ces gens au Lac Simon, était de les éloigner de Senneterre.

En 1929, la population de la bande était de 190 personnes et elle grimpa à 220 trente ans plus tard. Comme il y eut de nombreux transferts de population en faveur de cette bande entre 1955 et 1972, la population a pratiquement doublé pendant cette période.

La communauté du Lac Simon vient de mettre en onde une station de radio (CHUT-FM) qui diffuse une programmation en trois langues (anglais, français et algonquin).

Territoire : réserve de Lac Simon. La réserve fut établie en 1962 et est le lieu où s'installaient traditionnellement les familles de chasseurs pour exercer leurs activités traditionnelles.

Situation géographique : réserve située sur la rive ouest du lac Simon et à la tête de la rivière Bell. Elle se situe à 32 kilomètres au sud-est de Val-d'Or.

Principales langues parlées

Population selon langue maternelle	995
Réponses uniques	880
Anglais	15
Français	215
Langues non officielles	650
Cri	0
Autres langues	645
Réponses multiples	110
Anglais et français	0
Anglais et langue(s) non officielle(s)	0
Français et langue(s) non officielle(s)	105
Anglais, français et langue(s) non officielle(s)	0
Population selon connaissance des langues officielles	995
Anglais seulement	20
Français seulement	800
Anglais et français	140
Ni l'anglais ni le français	35

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Conseil de bande : Nation Anishnabe du Lac Simon.
Un chef, un vice-chef et et trois conseillers, élus selon la coutume locale.

Activités économiques : art et artisanat, construction, foresterie, piégeage, transport et commerces et services (art et artisanat, culture du riz sauvage, dépanneur, restauration, machinerie lourde, taxi).

Population - 15 ans et plus selon l'activité	540
Population active - 15 ans et plus	225
Personnes occupées - 15 ans et plus	195
Chômeurs - 15 ans et plus	35
Inactifs - 15 ans et plus	315
Taux d'activité - 15 ans et plus %	42
Taux d'emploi - 15 ans et plus %	36
Taux de chômage - 15 ans et plus %	16
Population active totale de 15 ans et plus selon l'industrie	225
Industrie - Sans objet	15
Toutes les industries	210
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	20
Extraction minière, de pétrole et de gaz	0
Services publics	0
Construction	25
Fabrication	0
Commerce de gros	0
Commerce de détail	0
Transport et entreposage	0

Industrie de l'information et culturelle	10
Finance et assurances	0
Services immobiliers et de location	0
Services professionnels, scientifiques et techniques	0
Gestion de sociétés et d'entreprises	0
Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement	20
Services d'enseignement	40
Soins de santé et assistance sociale	40
Arts, spectacles et loisirs	0
Hébergement et services de restauration	10
Autres services sauf administrations publiques	0
Administrations publiques	45
Population totale de 15 ans et plus ayant un revenu d'emploi	235
Revenu moyen d'emploi \$	16 076
Travail à plein temps, toute l'année \$	24 647
Travail une partie de l'année, temps partiel \$	8 543
Composition du revenu total en 2000 - %	100
Revenu d'emploi - %	50
Transferts gouvernementaux - %	48
Autre - %	2
Revenu total en 2000 de la population de 15 ans et plus	540
Revenu moyen hommes - \$ -	13 776
Revenu moyen femmes - \$ -	16 595

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale selon le sexe et les groupes d'âge

Population totale : 995			
Hommes	475	Femmes	515
0-4	85	0-4	75
5-9	75	5-9	75
10-14	65	10-14	75
15-19	35	15-19	45
20-24	35	20-24	50
25-29	35	25-29	35
30-34	45	30-34	45
35-39	25	35-39	35
40-44	20	40-44	25
45-49	10	45-49	15
50-54	15	50-54	10
55-59	10	55-59	10
60-64	0	60-64	10
65-74	0	65-74	0
75+	0	75+	0

Note : les données de population diffèrent selon qu'elles proviennent du ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada ou de Statistique Canada.

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Enfants à la maison

Nombre total d'enfants à la maison	555
Moins de 6 ans	190
De 6 à 14 ans	260
De 15 à 17 ans	40
De 18 à 24 ans	45
25 ans et plus	15

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale de 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Population 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint	455
N'ayant pas atteint la 9e année	220
De la 9e à la 13e année	150
Sans certificat d'études secondaires	130
Avec certificat d'études secondaires	20
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	35
Études collégiales	30
Sans certificat ou diplôme	20
Avec certificat ou diplôme	10
Études universitaires	20
Sans grade	15
Sans certificat ou diplôme	15
Avec certificat ou diplôme	0
Avec baccalauréat ou diplôme supérieur	10

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Fréquentation scolaire 2000-2001

	École de bande	Cégep et université
Prématernelle	31	--
Maternelle	34	--
Primaire	224	--
Secondaire	132	--
Postsecondaire	--	31
Total	421	31

Population étudiante totale : 452

Note : l'école Amik-Wiche localisée dans la réserve dessert la clientèle préscolaire, primaire et de niveau secondaire.

Logements

Nombre total de logements privés occupés	205
Nombre moyen de pièces par logement -	6
Nombre moyen de chambres à coucher par logement -	4
Nombre total de logements privés occupés selon le mode d'occupation	205
Logement de bande	205
Nombre total de logements privés occupés selon l'état du logement	205
Entretien régulier seulement	70
Réparations mineures	85
Réparations majeures	45

Nombre total de logements privés occupés selon période de construction	205
Période de construction avant 1946	0
Période de construction 1946-1960	0
Période de construction 1961-1970	20
Période de construction 1971-1980	25
Période de construction 1981-1985	30
Période de construction 1986-1990	35
Période de construction 1991-1995	55
Période de construction 1996-2001	40

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Services communautaires

Protection incendie : petite caserne, autopompe, matériel d'intervention.

Services policiers : assurés par le service de police reconnu en vertu d'une entente entre le conseil de bande et les gouvernements du Canada et du Québec.

Soins médicaux : centre de santé géré par le conseil de bande en vertu d'une entente de transfert avec Santé Canada.

Élimination des ordures : assurée par le conseil de bande.

Principaux équipements collectifs : centre éducatif et culturel, centre communautaire, radio communautaire, église, centre de santé et maison des jeunes.

Infrastructures

Aqueduc : distribution à domicile, réservoir, deux puits communautaires.

Égouts : réseaux d'égouts sanitaires et d'égouts pluviaux, étang aéré.

Accès : la réserve est accessible par la route 117.

Électricité : fournie par Hydro-Québec.

15.5 Communauté de Winneway

Les Algonquins qui habitent aujourd'hui ce territoire étaient auparavant établis sur une longue pointe de terre s'avancant dans le lac des Quinze, du côté Nord, juste en face de Moffet. Un poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson y était construit ainsi qu'une mission des Oblats fondée en 1884. La chapelle fut construite en 1891. La bande se réunissait à cet endroit à chaque année. Au début du 20^e siècle, la communauté était établie près d'Angliers, à Long Point. Malheureusement, la construction du barrage d'Angliers a inondé l'emplacement. En 1929, on comptait environ 130 personnes dans cette communauté, mais cette dernière fut réduite à environ 100 individus vers la fin des années 1930 suite à de nombreuses mortalités. En 1950, la bande déménage près de l'embouchure de la rivière Winneway, sur le lac Simard, sur un terrain loué aux pères Oblats. Le nom de cette rivière signifierait « eaux vives ». La route reliant ce village à l'établissement algonquin fut construite en 1950.

Territoire : établissement de Winneway.

Situation géographique : le village est situé à 100 kilomètres à l'est de Ville-Marie, sur la rive sud de la rivière Winneway,

Superficie : 36,8 hectares.

Principales langues parlées

Population selon langue maternelle	150
Réponses uniques	150
Anglais	110
Français	10
Langues non officielles	30

Cri	0
Autres langues	30
Réponses multiples	0
Anglais et français	0
Anglais et langue(s) non officielle(s)	10
Français et langue(s) non officielle(s)	0
Anglais, français et langue(s) non officielle(s)	0
Population selon connaissance des langues officielles	155
Anglais seulement	90
Français seulement	0
Anglais et français	60
Ni l'anglais ni le français	0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Conseil de bande : Long Point First Nation. Un chef, et cinq conseillers, élus selon la coutume locale.

Activités économiques : piégeage, exploitation forestière et services forestiers, agriculture, commerces et services (restauration, taxi, dépanneur).

Population - 15 ans et plus selon l'activité	105
Population active - 15 ans et plus	55
Personnes occupées - 15 ans et plus	30
Chômeurs - 15 ans et plus	20
Inactifs - 15 ans et plus	50
Taux d'activité - 15 ans et plus %	52
Taux d'emploi - 15 ans et plus %	29
Taux de chômage - 15 ans et plus %	36
Population active totale de 15 ans et plus selon l'industrie	55
Industrie - Sans objet	10
Toutes les industries	45
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	15
Extraction minière, de pétrole et de gaz	0
Services publics	0
Construction	10
Fabrication	0
Commerce de gros	0
Commerce de détail	0
Transport et entreposage	0
Industrie de l'information et culturelle	0
Finance et assurances	0
Services immobiliers et de location	0
Services professionnels, scientifiques et techniques	0
Gestion de sociétés et d'entreprises	0
Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement	0
Services d'enseignement	10
Soins de santé et assistance sociale	10
Arts, spectacles et loisirs	0
Hébergement et services de restauration	0
Autres services sauf administrations publiques	0
Administrations publiques	10

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale selon le sexe et les groupes d'âge

Population totale : 155			
Hommes	80	Femmes	75
0-4	10	0-4	10
5-9	10	5-9	10
10-14	10	10-14	10
15-19	10	15-19	10
20-24	10	20-24	0
25-29	10	25-29	0
30-34	10	30-34	0
35-39	0	35-39	0
40-44	10	40-44	10
45-49	10	45-49	0
50-54	0	50-54	0
55-59	0	55-59	0
60-64	0	60-64	0
65-74	0	65-74	0
75+	0	75+	0

Note : les données de population diffèrent selon qu'elles proviennent du ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada ou de Statistique Canada. Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Enfants à la maison

Nombre total d'enfants à la maison	70
Moins de 6 ans	20
De 6 à 14 ans	25
De 15 à 17 ans	0
De 18 à 24 ans	0
25 ans et plus	10

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale de 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Population 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint	90
N'ayant pas atteint la 9e année	30
De la 9e à la 13e année	25
Sans certificat d'études secondaires	25
Avec certificat d'études secondaires	0
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	25
Études collégiales	10
Sans certificat ou diplôme	0
Avec certificat ou diplôme	0
Études universitaires	0
Sans grade	0
Sans certificat ou diplôme	0
Avec certificat ou diplôme	0
Avec baccalauréat ou diplôme supérieur	10

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Fréquentation scolaire 2000-2001

	École de bande	École provinciale	Cégep et université
Prématernelle	7	0	--
Maternelle	5	0	--
Primaire	39	3	--
Secondaire	35	5	--
Postsecondaire	--	--	32
Total	86	8	32

Population étudiante totale : 126

Note : l'école Amo Oso Swan School localisée dans les limites de l'établissement dessert la clientèle préscolaire, primaire et de niveau secondaire.

Logements

Nombre total de logements privés occupés	45
Nombre moyen de pièces par logement -	5
Nombre moyen de chambres à coucher par logement -	2
Nombre total de logements privés occupés selon le mode d'occupation	45
Loué	10
Logement de bande	35
Nombre total de logements privés occupés selon l'état du logement	45
Entretien régulier seulement	10
Réparations mineures	15
Réparations majeures	20
Nombre total de logements privés occupés selon la période de construction	50
Période de construction avant 1946	0
Période de construction 1946-1960	10
Période de construction 1961-1970	10
Période de construction 1971-1980	0
Période de construction 1981-1985	10
Période de construction 1986-1990	0
Période de construction 1991-1995	10
Période de construction 1996-2001	0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Services communautaires

Protection incendie : petite caserne, matériel d'intervention.

Services policiers : assurés par le service de police reconnu en vertu d'une entente entre le conseil de bande et les gouvernements du Canada et du Québec.

Soins médicaux : poste de soins infirmiers géré par le conseil de la Première Nation en vertu d'une entente avec Santé Canada.

Élimination des ordures : site d'enfouissement, collecte.

Principaux équipements collectifs : centre communautaire, patinoire extérieure, salle paroissiale, église, centre pour les aînés, centre pour les jeunes.

Infrastructures

Aqueduc : distribution à domicile, réservoir, puits communautaires, traitement de l'eau.

Égouts : réseau d'égouts sanitaires, biodisque.

Accès : Winneway est accessible en empruntant la route 101, la route 382 et un chemin forestier.

Unités de logement : 80.

Électricité : fournie par Hydro-Québec.

15.6 Communauté de Timiskaming

Les Timiskamings formaient au 16^e siècle une branche importante de la nation algonquine. Leurs canots d'écorce étaient grands et solides, ce qui leur permettait de transporter de grandes quantités de marchandises sur de longues distances et d'échanger divers produits avec d'autres nations. Il y eut des Algonquins installés à la tête du lac dès 1840. Le mot « Timiskaming » signifie eaux très profondes. Cette réserve est l'une des plus anciennes au Québec et fut établie en 1849 par le fédéral qui concéda à la communauté près de 40 500 hectares. Vers 1880, une vingtaine de familles y étaient établies. Vers 1900, la bande comptait environ 250 personnes et leur village se localisait à la frontière Québec-Ontario, à l'extrémité septentrionale du lac Témiscamingue.

L'établissement de colons à partir du début du 20^e siècle amena la bande à céder une partie de la réserve aux nouveaux cultivateurs blancs. Les cessions ne furent pas toujours volontaires. Jusqu'en 1966, un bureau des Affaires indiennes desservant le Témiscamingue et une petite partie de l'Ontario était opérationnel dans la communauté.

Territoire : réserve de Timiskaming.

Situation géographique : la réserve est adjacente à la municipalité de Notre-Dame-du-Nord.

Superficie : 1 851 hectares.

Principales langues parlées

Population selon langue maternelle	530
Réponses uniques	520
Anglais	460
Français	40
Langues non officielles	20
Cri	0
Autres langues	20
Réponses multiples	10
Anglais et français	10
Anglais et langue(s) non officielle(s)	0
Français et langue(s) non officielle(s)	0
Anglais, français et langue(s) non officielle(s)	0
Population selon connaissance des langues officielles	530
Anglais seulement	270
Français seulement	10
Anglais et français	250
Ni l'anglais ni le français	0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Conseil de bande : Timiskaming First Nation.

Un chef et cinq conseillers, élus selon les modalités établies par tradition.

Activités économiques : agriculture, art et artisanat, construction, foresterie, piégeage, tourisme, commerces et services (art et artisanat, coopérative forestière, dépanneur, machinerie lourde, taxi).

Population - 15 ans et plus selon l'activité	375
Population active - 15 ans et plus	225
Personnes occupées - 15 ans et plus	160
Chômeurs - 15 ans et plus	65
Inactifs - 15 ans et plus	155
Taux d'activité - 15 ans et plus %	59
Taux d'emploi - 15 ans et plus %	42
Taux de chômage - 15 ans et plus %	29
Population active totale de 15 ans et plus selon l'industrie	225
Industrie - Sans objet	15
Toutes les industries	205
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	25
Extraction minière, de pétrole et de gaz	0
Services publics	0
Construction	35
Fabrication	10
Commerce de gros	10
Commerce de détail	10
Transport et entreposage	10
Industrie de l'information et culturelle	0
Finance et assurances	0
Services immobiliers et de location	0
Services professionnels, scientifiques et techniques	0
Gestion de sociétés et d'entreprises	0
Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement	10
Services d'enseignement	15
Soins de santé et assistance sociale	45
Arts, spectacles et loisirs	0
Hébergement et services de restauration	0
Autres services sauf administrations publiques	0
Administrations publiques	45
Population totale de 15 ans et plus ayant un revenu d'emploi	235
Revenu moyen d'emploi \$ -	19 685
Travail toute l'année ou à plein temps -	30 007
Travail une partie de l'année ou à temps partiel -	12 994
Composition du revenu total en 2000 - %	100
Revenu d'emploi - %	74
Transferts gouvernementaux - %	26
Autre - %	1
Revenu total en 2000 de la population de 15 ans et plus	375
Revenu moyen hommes - \$ -	20305
Revenu moyen femmes - \$ -	17771

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale selon le sexe et les groupes d'âge

Population totale : 530			
Hommes	265	Femmes	260
0-4	25	0-4	25
5-9	30	5-9	25
10-14	25	10-14	25
15-19	30	15-19	30
20-24	20	20-24	20
25-29	20	25-29	20
30-34	20	30-34	25
35-39	20	35-39	25
40-44	20	40-44	15
45-49	20	45-49	15
50-54	10	50-54	10
55-59	0	55-59	15
60-64	10	60-64	10
65-74	10	65-74	10
75+	10	75+	10

Note : les données de population diffèrent selon qu'elles proviennent du ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada ou de Statistique Canada. Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Enfants à la maison

Nombre total d'enfants à la maison	235
Moins de 6 ans	50
De 6 à 14 ans	85
De 15 à 17 ans	35
De 18 à 24 ans	45
25 ans et plus	15

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Population totale de 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Population 20 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint	320
N'ayant pas atteint la 9e année	60
De la 9e à la 13e année	120
Sans certificat d'études secondaires	95
Avec certificat d'études secondaires	30
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	60
Études collégiales	55
Sans certificat ou diplôme	30
Avec certificat ou diplôme	30
Études universitaires	20
Sans grade	10
Sans certificat ou diplôme	10
Avec certificat ou diplôme	10
Avec baccalauréat ou diplôme supérieur	0

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Fréquentation scolaire 2000-2001

	École de bande	École provinciale	Cégep et université
Prématornelle	15	0	--
Maternelle	7	0	--
Primaire	51	30	--
Secondaire	12	71	--
Postsecondaire	--	--	67
Total	85	101	67

Population étudiante totale : 253

Note : l'école Kiwetin School localisée dans les limites de la réserve dessert la clientèle préscolaire et primaire.

Logements

Nombre total de logements privés occupés	160
Nombre moyen de pièces par logement -	5
Nombre moyen de chambres à coucher par logement -	3
Nombre total de logements privés occupés selon le mode d'occupation	160
Possédé	100
Loué	35
Logement de bande	30
Nombre total de logements privés occupés selon l'état du logement	165
Entretien régulier seulement	70
Réparations mineures	55
Réparations majeures	35
Nombre total de logements privés occupés selon la période de construction	165
Période de construction avant 1946	0
Période de construction 1946-1960	0
Période de construction 1961-1970	10
Période de construction 1971-1980	15
Période de construction 1981-1985	15
Période de construction 1986-1990	40
Période de construction 1991-1995	45
Période de construction 1996-2001	25

Source : Statistique Canada. Recensement de 2001.

Services communautaires

Protection incendie : assurée par la municipalité de Notre-Dame-du-Nord.

Services policiers : assurés par le corps de police autochtone reconnu en vertu d'une entente entre le conseil de bande et les gouvernements du Canada et du Québec.

Soins médicaux : centre de santé géré par Santé Canada.

Élimination des ordures : assurée par le conseil de bande.

Principaux équipements collectifs : centre communautaire et centre pour les jeunes.

Infrastructures

Aqueduc : distribution à domicile.

Égouts : réseau d'égouts sanitaires, épuration des eaux usées assurée par la municipalité de Notre-Dame-du-Nord.

Accès : la réserve est accessible par la route 101.

Électricité : fournie par Hydro-Québec.

15.7 Communauté de Hunter's Point

L'établissement de Hunter's Point est le lieu où vit la communauté de Wolf Lake, originaire du lac des Loups. À la fin de la deuxième guerre mondiale, les jeunes Algonquins de la bande Hunter's Point y ayant participé revinrent avec de nouvelles habitudes dont celle de travailler pour continuer à avoir un revenu. Cela eut un impact important sur la communauté qui laissa graduellement tomber son mode de vie traditionnel et délaissa son territoire. À partir des années 1950, les Algonquins de Wolf Lake commencèrent à déménager à Hunter's Point. Ils avaient l'habitude de fréquenter ce lieu où se retrouvaient un magasin, une école et une mission. Peu de familles résident aujourd'hui en permanence à Hunter's Point. Comme aucune réserve n'a été créée, la plupart des membres de la bande résident avec ceux d'Eagle Village ou sont éparpillés dans le sud du Témiscamingue.

Territoire : établissement d'Hunter's Point.

Situation géographique : le territoire est situé à 37 kilomètres au nord-est de la ville de Témiscaming, au lac Hunter's Point.

Superficie : 4 hectares.

Principales langues parlées : algonquin et anglais.

Conseil de bande : Wolf Lake Band Council.
Un chef et deux conseillers, élus selon la coutume locale.

Activités économiques : art et artisanat, foresterie, pourvoirie, pâtes et papiers, pêche, piégeage, tourisme, transport, commerces et services (art et artisanat, coiffure, restauration, vitres teintées, menuiserie, rénovation de bâtiments).

Services communautaires

Protection incendie : aucun dispositif sur place.

Services policiers : assurés par la Sûreté du Québec.

Soins médicaux : aucune installation sur le territoire. Les patients sont parfois accueillis par le centre de santé de la réserve Eagle Village.

Élimination des ordures : aucun dispositif sur place.

Principaux équipements collectifs : aucun dispositif sur place.

Aucune école sur place.

Infrastructures

Aqueduc : aucune installation permanente.

Égouts : aucune installation permanente.

Accès : un chemin forestier, depuis la route 101, permet d'accéder au lac Hunter's Point.

Unités de logement : 26.

Électricité : aucune installation permanente.

16. Conclusion

Partager un même territoire comprend en soi d'énormes défis. Trouver une façon de cohabiter en est le premier. Pour y arriver, il faudra travailler sur une meilleure compréhension des différences. L'entente spécifique ayant favorisé l'embauche d'une personne ressource dédiée aux dossiers relatifs aux autochtones dans la région aura permis de faire des pas importants. Elle aura aussi permis de comprendre que les approches doivent varier selon les communautés; la reconnaissance des particularités de chacune est à ce niveau importante. Les communications doivent également être travaillées puisque les barrières linguistiques avec certaines communautés d'allégeance anglophone sont parfois un véritable frein au développement de liens et de partenariats, tout comme la présence du racisme. Aussi, il faut signaler que les communautés algonquines de la région ne sont pas liées par une structure politique concertée.

Les revendications des Algonquins trouvent encore difficilement une oreille attentive. À l'inverse, les Cris font l'objet d'une réelle mobilisation régionale. Il faudra donc pousser plus à fond le pacte social avec les Algonquins, notamment avec chacune des communautés. La redistribution des ressources doit en faire partie de même que l'obtention d'outils de développement performants comme, par exemple, le réseau large bande.

L'histoire algonquine mérite pour sa part d'être révisée et enseignée à l'ensemble de la population, tant chez les jeunes autochtones que chez les jeunes non autochtones. L'enseignement de la langue algonquine dans les écoles constitue aussi une avenue à explorer. Le réinvestissement sur le plan de la dignité humaine mérite aussi qu'on s'y attarde.

17. Bibliographie

Lepage, Pierre. Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Mythes ou réalités sur les peuples autochtones, 2002.

Marck, Janet. Étude relative aux besoins de formation chez les autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec.

Secrétariat aux affaires autochtones. Les Amérindiens et les Inuits du Québec d'aujourd'hui. 1995.

Secrétariat aux affaires autochtones. Les Amérindiens et les Inuits du Québec. Onze nations contemporaines. 1997

Lainey, Julie-Christine, Mollen- Cousineau, Maya et Picard, Claude. Bilan des services aux autochtones dans les centres urbains du Québec. Rapport présenté au Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec, février 1999.

Hydro-Québec. Centre d'apprentissage interculturel. Formation donnée par Serge Bouchard et ayant pour thème : Créer un pont entre deux cultures.

Communiqué de presse du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or : Briser les murs du silence et de l'indifférence (septembre 2004).

Statistique Canada. Enquête auprès des peuples autochtones : bien-être de la population autochtone hors réserve, 2001.

Cazin, Anne. Laboratoire de recherche pour le soutien des communautés, UQAT. Étude sur les besoins des étudiants autochtones s'installant à Val-d'Or. Septembre 2004.

Ministère des Affaires Indiennes et du nord Canada. Projections de la population indienne inscrite pour le Canada et les régions, 2000-2021.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada : site Internet.

Adrien Boucher. Étude démontrant la pertinence de donner suite au projet de pavillon des Premières Nations à Val-d'Or.

Paul, Réjean F. Rapport du médiateur, décret du Gouvernement du Québec numéro 1017-2004, 9 novembre 2004.

Comité des Premières nations sur la gouvernance de l'information. Résultats préliminaires de l'enquête régionale longitudinale 2002-2003 sur la santé des Premières nations. Enquête sur les adultes. Novembre 2004.

Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Rapport annuel 2003-2004.

Conseil Cri de la santé et des services sociaux de la Baie-James. Rapport annuel 2003.

Yvon H. Couture, Les Algonquins. Racines amérindiennes. Éditions Hyperborée, Val-d'Or, 1983.